

Les pratiques de l'Église d'aujourd'hui sont-elles

Tradition ou Écriture ?

Randolph Dunn

Introduction

Peut-être que la plupart d'entre nous ont entendu des déclarations telles que « Le service de culte » était ennuyeux, ennuyeux, peu pratique et hors de propos, orchestré et ne répondait pas à mes besoins. Ils sont devenus frustrés et apathiques tandis que d'autres sont satisfaits.

Depuis la résurrection du Christ, de nombreux « savants/érudits de la Bible » ont traduit et interprété les manuscrits disponibles des Évangiles et des Épîtres. Pendant des années, les rois et les chefs religieux n'ont permis qu'à quelques privilégiés d'y avoir accès. Au fil des années, plusieurs manuscrits antérieurs ont été découverts, produisant des traductions différentes, des erreurs de traduction et des interprétations biaisées.

Les enseignements et pratiques présentés dans ce livret sont les compréhensions et interprétations personnelles des auteurs qui incluent des désaccords entre eux quant à leurs significations. Le compilateur n'approuve pas leurs opinions mais les présente pour comparaison avec la Bible, évaluation et interprétation basées sur une compréhension personnelle des Écritures.

Les interprétations des enseignements ne sont pas des faits comme l'est l'Évangile. Différentes interprétations peuvent donc être retenues. Un esprit ouvert est nécessaire pour examiner les interprétations et les pratiques, afin de les comparer à la Bible.

Mon Église est-elle vraiment une Église du Nouveau Testament ? »

Les vrais hérétiques vont-ils se lever, s'il vous plaît ?

Le christianisme païen ? Explorer les racines de nos pratiques ecclésiales

D'où vient le sermon chrétien ?

Préoccupations concernant les maisons/petites églises

Note; Les références de page (xx) font référence au numéro de page du livre tandis que les indices y font référence aux notes de bas de page dans les chapitres. Mes commentaires sont identifiés comme (rd).

Mon Église est-elle vraiment une Église du Nouveau Testament ?

Dans son article, Darryl M. Erkel déclare : « De nombreuses églises prétendent fonder tout ce qu'elles font sur le Nouveau Testament, mais la triste réalité est que la plupart des églises prétendant être « évangéliques » pratiquent très peu ce que les Écritures ont modelé pour les assemblées locales. ». Considérez ses questions suivantes :

1. Le Nouveau Testament enseigne que l'église locale doit être dirigée et enseignée par une pluralité d'hommes qualifiés selon les Écritures, connus sous le nom d'anciens (Actes 20 : 17,28 ; 1 Thessaloniens 5 : 12-13 ; 1 Timothée 5 : 17 ; Hébreux 13 : 17). ; Jacques 5 :14 ; 1 Pierre 5 :1-4).

Ceci étant vrai, pourquoi la plupart de nos églises sont-elles dirigées par un seul homme (par exemple, « le pasteur ») ? Pourquoi tant d'églises aujourd'hui divisent-elles leurs dirigeants en une hiérarchie de « pasteur principal », de « pasteur associé » et de « conseil des anciens » – en particulier lorsque le Nouveau Testament ne fait pas de telles distinctions entre les dirigeants de la congrégation ?

2. Le Nouveau Testament enseigne que les bergers de l'Église doivent provenir du rang et de l'assemblée de l'Église (Actes 14 :23 ; 2 Timothée 2 :2 ; Tite 1 :5).

Ceci étant vrai, pourquoi nos églises recherchent-elles toujours des pasteurs potentiels en dehors de leurs congrégations actuelles ? Pourquoi nos églises ne recrutent-elles pas et ne forment-elles pas leurs propres hommes au leadership pastoral ? Notre pratique actuelle consistant à former un « comité de recherche pastorale » est-elle basée sur l'Écriture ou sur les traditions des hommes ?

3. Le Nouveau Testament enseigne que la réunion de la congrégation doit être un lieu où les chrétiens exercent leurs dons spirituels et s'encouragent les uns les autres à l'amour et aux bonnes actions (Romains 12 :6-8 ; 1 Corinthiens 12 :4-14 ; 14 :12,26 ; Colossiens 3 :16 ; Hébreux 10 :24-25 ; 1 Pierre 4 :10-11).

Ceci étant vrai, pourquoi la plupart d'entre nous ne disent ou ne font rien pendant le service religieux ? Pourquoi venir à l'église est-il avant tout un événement pour spectateurs plutôt qu'un événement participatif ? Pourquoi avons-nous confié notre responsabilité

d'édification mutuelle et de ministère entre les mains de membres du clergé professionnels ?

4. Le Nouveau Testament enseigne que l'église locale doit être édifiée et servie par tous les membres présents - « car le corps n'est pas un seul membre, mais plusieurs » (1 Corinthiens 12 :14 ; cf. 14 :12,26-31 ; Éphésiens 4 :16).

Ceci étant vrai, pourquoi nos services religieux se concentrent-ils sur une seule partie du corps (c'est-à-dire « le pasteur ») ? Où, dans le Nouveau Testament, est-il enseigné que le ministère ou le sermon d'un homme doit être le point central des rassemblements de l'église ?

5. Le Nouveau Testament enseigne que chaque chrétien est ministre [diakonos (rd)] et prêtre devant Dieu (1 Pierre 2 : 5,9 ; Apocalypse 1 : 6).

Ceci étant vrai, pourquoi continuons-nous à faire des distinctions telles que « clergé » et « laïcs » ? Sur quelle base scripturaire divisons-nous le corps du Christ en deux classes de personnes : le « clergé » et les « laïcs » ? De plus, si chaque chrétien est un ministre, pourquoi ne sommes-nous pas autorisés à nous servir les uns les autres au cours du service religieux ?

6. Le Nouveau Testament rapporte des exemples où la Cène du Seigneur était un repas complet dans le contexte d'une communion fraternelle et joyeuse (Actes 2 :46 ; 1 Corinthiens 10 :16-22 ; 11 :18-34).

Ceci étant vrai, pourquoi avons-nous transformé la Cène du Seigneur en un rituel élaboré, voire mystique ? Pourquoi notre pratique actuelle de la Cène du Seigneur ressemble-t-elle plus à des funérailles qu'à une fête ? Pourquoi croyons-nous que seul le clergé « ordonné » a le droit « d'administrer les sacrements » alors que le Nouveau Testament ne l'enseigne pas ?

7. Jésus a enseigné que son peuple ne devait pas donner ou prendre sur lui des titres honorifiques qui le distinguaient du reste de la fraternité chrétienne (Matthieu 23 :6-12 ; Marc 10 :35-45).

Ceci étant vrai, pourquoi tant de dirigeants d'églises aujourd'hui s'attribuent-ils des titres aussi élevés que « Révérend », « Ministre », « Évêque », « Pasteur », « Pasteur principal » [ou « Frère »] ? Pourquoi ressentent-ils le besoin de faire précéder leurs noms de tels titres – en particulier lorsque le Nouveau Testament l'interdit ?

8. Le Nouveau Testament enseigne que les chrétiens doivent pratiquer l'hospitalité envers leurs frères croyants et envers les étrangers (Matthieu 25 :34-40 ; Romains 12 :13 ; 1 Timothée 6 :18 ; Tite 3 :8, 14 ; Hébreux 13 :2 ; 1 Pierre 4) :9).

Ceci étant vrai, pourquoi la plupart d'entre nous ouvrons-ils rarement notre maison aux autres ? Pourquoi tant de chrétiens ignorent-ils les besoins physiques des autres ? Pourquoi l'hospitalité est-elle une vertu oubliée dans la plupart des églises ? Avec un manque si évident d'amour et de souci envers les autres, n'est-il pas étonnant que tant de nos églises soient froides et mourantes ? [Mais l'hospitalité ne se limite pas à quelque chose qui se passe chez soi.]

9. L'Église primitive se réunissait presque exclusivement dans des maisons, par opposition à de grands édifices religieux (Actes 20 :20 ; Romains 16 :5 ; 1 Corinthiens 16 :19 ; Colossiens 4 :15 ; Philémon v.2 ; 2 Jean v.10). [La pratique des réunions dans les foyers n'était pas ordonnée et était peut-être la seule disponible.]

Ceci étant vrai, pourquoi estimons-nous nécessaire de dépenser de grosses sommes de l'argent du Seigneur pour des églises et des cathédrales qui ne pourraient être utilisées qu'une ou deux fois par semaine ? Est-ce là une bonne gestion des ressources financières que Dieu fournit ? Pourquoi tant d'églises disposent-elles d'un budget plus important pour les projets de construction, les salaires du personnel et l'entretien que pour les missions, les pauvres et les ministères axés sur les gens ? Qu'est-ce que cela révèle sur nos priorités ?

Erkel conclut : « La vérité est que nous avons hérité de traditions et de pratiques au sein de nos églises qui n'ont tout simplement aucun fondement dans le Nouveau Testament.

Malheureusement, la plupart d'entre nous n'ont jamais pris la peine de remettre en question ou d'enquêter sur ces traditions. renouveau, nous devons repenser tout ce qu'on appelle « l'Église » et chercher à conformer tout ce que nous disons et faisons à la lumière des modèles et des principes du Nouveau Testament. [Les Lettres aux sept églises d'Asie dans l'Apocalypse de l'Apôtre Jean nous font savoir que non. tous les modèles et pratiques des premières églises doivent être suivis.]

« Êtes-vous prêt à relever le défi et disposé à « tout mettre à l'épreuve et à vous accrocher à ce qui est vrai » (1 Thessaloniens 5 :21 ; cf. Actes 17 :11) ? . . . Il existe une meilleure voie ! (www.5solas.org/media.php?id=82)

Les vrais hérétiques vont-ils se lever, s'il vous plaît ?

David Bercot dans *Les vrais hérétiques se lèveront-ils ?* Troisième édition, 1989, Scroll Publishing, Amberson, PA, examine certains enseignements du Nouveau Testament auxquels croyaient et pratiquaient les chrétiens du premier siècle. Il déclare : « Le christianisme primitif était une révolution qui a balayé le monde antique comme un feu traversant du bois sec. C'était un mouvement de contre-culture qui remettait en question les institutions centrales de la société romaine. Comme l'écrivait Tertullien : « Notre lutte s'oppose aux institutions de nos

ancêtres, contre l'autorité de la tradition, contre les lois humaines, contre les raisonnements des sages du monde, contre l'antiquité et contre les coutumes. " 1 (p. 25)

Voici quelques signes distinctifs des premiers fidèles :

- a. Séparation du monde
- b. Amour inconditionnel
- c. Confiance obéissante (p. 15)

"Comme il est donc étrange que l'Église évangélique moderne prétende que les chrétiens des premiers siècles enseignaient et pratiquaient simplement la culture de l'époque. C'est particulièrement ironique puisque les Romains critiquaient amèrement les chrétiens pour le contraire - pour ne suivant pas les normes culturelles de l'époque. » (page 25)

De nombreux chrétiens d'aujourd'hui ne semblent pas différents des non-chrétiens conservateurs, sauf qu'ils vont régulièrement à l'église. Par exemple, ils :

- a. Regardez le même divertissement.
- b. Sont préoccupés par les mêmes problèmes du monde.
- c. Sont tout aussi impliqués dans les activités matérialistes du monde. (page 16)

La plupart des problèmes culturels auxquels sont confrontés les chrétiens du XXe siècle sont exactement les mêmes que ceux auxquels l'Église primitive a été confrontée.

- a. Divorce
- b. Avortement
- c. Haute couture - faible modestie
- d. Divertissement classé R
- e. Théories de l'évolution
- f. Inégalité des personnes
- g. Rôle des femmes dans la religion (pages 26-38)

"Les chrétiens du premier siècle avaient un ensemble de principes et de valeurs complètement différents car ils rejetaient les divertissements, les honneurs et les richesses car ils se considéraient comme des voyageurs dans ce monde." (p. 17) "Leur style de vie était leur principal moyen de témoigner." (page 39)

Le témoignage (témoignage) et le style de vie des premiers chrétiens étaient un abandon absolu rendu possible par :

1. Le rôle de soutien de l'Église

L'Église [ceux mis en Christ par Dieu (rd)] est celle avec laquelle vous vous êtes constamment associé, qui avait les mêmes valeurs et la même attitude et qui vous a toujours encouragé et édifié à rester fidèle. Ils formaient un corps discipliné mais ils

n'essayaient pas de légiférer ou de réglementer la justice. Au lieu de cela, ils s'appuyaient sur un enseignement solide, sur l'exemple et sur la puissance transformatrice du Saint-Esprit. (p. 42) Les convertis doivent changer de l'intérieur en changeant leur cœur sans se conformer à une exigence rigide. (page 43)

Leurs dirigeants appelés surveillants, sentinelles, gardiens, anciens et pasteurs (bergers) étaient issus de leur assemblée locale. Leurs forces et leurs faiblesses étaient connues de tous. Ces hommes enseignaient par la parole et l'exemple avant même d'assumer la fonction de guider et de diriger. (p. 45) Leur seule préoccupation était le bien-être spirituel de chaque personne au sein de leur congrégation. En fait, ils ont peut-être passé tout leur temps à remplir cette fonction la plus importante. Si tel est le cas, ils recevaient probablement une aide sur la même base que celle des veuves et des orphelins.⁹ (p. 47)

2. Le message de la croix - Leur moyen d'évangélisation le plus puissant était leur endurance à la souffrance et à la mort parce qu'ils refusaient de renier le Christ. (p. 49) Clément a écrit que pour le chrétien moyen, « la croix pourrait être représentée par un mariage durable avec un conjoint non croyant, par l'obéissance à des parents non croyants ou par la souffrance en tant qu'esclave sous un maître païen. Toutes ces situations pourraient entraîner beaucoup d'émotion et souffrance physique ; c'était une forme plutôt douce de la croix pour quiconque s'était déjà engagé à endurer la torture et la mort pour Christ (Rom. 8 : 17 ; Apocalypse 12 : 11). (page 50)
3. La croyance que l'obéissance était une entreprise commune entre l'homme et Dieu. Au départ, un nouveau chrétien marche en étroite collaboration avec Dieu en fonction de sa puissance. Mais à mesure que le temps passe, ils commencent souvent à s'éloigner de cette dépendance. (p. 52) Martin Luther enseignait qu'on est totalement incapable de faire le bien par soi-même et que le désir et le pouvoir d'obéir à Dieu venaient de Lui seul.¹⁵ Les premiers chrétiens croyaient exactement le contraire. Origène a écrit : « Il [Dieu] se fait connaître à ceux qui, après avoir fait tout ce que leur pouvoir leur permet, confessent qu'ils ont besoin de son aide.¹⁷ (p. 53) [« Je peux tout faire par celui qui me donne la force. (Phil. 4:13) (rd)] Ce n'est pas une demande ponctuelle mais un processus continu. Mettre à mort nos voies charnelles va faire du mal, et si nous ne sommes pas disposés à souffrir intérieurement, à lutter contre nos péchés, alors Dieu ne nous fournira pas la puissance (Rom. 8 :13 ; 1 Cor. 9 :27).).²⁰ (p. 54) On peut facilement éviter la douleur et la souffrance s'il le souhaite, en reniant Christ. Mais on le supportera en mettant sa confiance en Dieu.²¹ (p. 55)

Les premiers écrits chrétiens contredisaient mes convictions théologiques, déclare David Bercot. Il en identifie cinq et apporte des preuves :

1. Ce qu'ils croyaient au sujet du salut

un. Sommes-nous sauvés par la foi seule ?

On nous a dit qu'« après que Constantin ait corrompu l'Église, celle-ci a progressivement commencé à enseigner que les œuvres jouent un rôle dans notre salut. Le passage suivant de l'ouvrage de Francis Schaeffer, *How Should We Live Then ?*, après avoir décrit la chute de l'Église, est assez typique du scénario peint. L'Empire romain et le déclin du savoir en Occident, Schaeffer a écrit : « Grâce aux moines, la Bible a été préservée - ainsi que des sections de classiques grecs et latins... Néanmoins, le christianisme originel exposé dans le Nouveau Testament a été progressivement déformé. Un élément humaniste a été ajouté : de plus en plus, l'autorité de l'Église a pris le pas sur l'enseignement de la Bible et l'accent a été de plus en plus mis sur le salut comme reposant sur le mérite de Christ par l'homme, plutôt que sur l'œuvre de Christ seule. '1

"Comme Schaeffer, la plupart des écrivains évangéliques donnent l'impression que la croyance selon laquelle nos propres mérites et nos œuvres affectent notre salut s'est progressivement glissée dans l'Église après l'époque de Constantin et la chute de Rome. Mais ce n'est pas vraiment le cas.

"Les premiers chrétiens croyaient universellement que les œuvres ou [et (rd)] l'obéissance jouaient un rôle essentiel dans notre salut ?" (p. 57) Polycarpe a écrit "Celui qui l'a ressuscité des morts nous ressuscitera aussi - si nous faisons sa volonté et marchons selon ses commandements." (p. 58) Clément d'Alexandre a écrit : « Celui qui obtient [la vérité] et se distingue par ses bonnes œuvres remportera le prix de la vie éternelle. » Origène, Hippolyte, Cyprien et Lactance ont tous écrit sommairement. (page 59)

b. Cela signifie-t-il que les chrétiens gagnent leur salut par les œuvres ?

Non, les premiers chrétiens n'enseignaient pas que l'on gagne le salut par l'accumulation de bonnes œuvres. (p. 60) Par exemple : Clément de Rome - « [Nous] ne sommes justifiés ni par nous-mêmes, ni par notre sagesse, comprenant la piété ou les œuvres accomplies dans la sainteté du cœur ; mais par cette foi par laquelle Dieu tout-puissant a justifié tous les hommes depuis le début." Polycarpe, Barnabas, Justin Martyr et Clément d'Alexandre disent à peu près la même chose. (page 61)

c. La foi et les œuvres s'excluent-elles mutuellement ?

Non, mais « Augustin, Luther et d'autres théologiens occidentaux nous ont convaincus qu'il existe un conflit irréconciliable entre le salut basé sur la grâce et le salut conditionné par les œuvres ou l'obéissance. Ils ont utilisé une forme d'argumentation fallacieuse connue sous le nom de « faux dilemme », en affirmant qu'il n'y a que deux possibilités concernant le salut : c'est soit (1) un don de Dieu, soit (2) c'est quelque chose que nous

gagnons par nos œuvres. Les premiers chrétiens auraient répondu qu'un don n'en est pas moins un don simplement parce qu'il est conditionné à l'obéissance. (page 62)

Les premiers chrétiens croyaient que le salut est un don de Dieu, mais que Dieu donne son don à qui il veut. Il choisit de le donner à ceux qui l'aiment, lui font confiance et lui obéissent. (page 62)

Le simple fait qu'une personne soit sélective dans ses dons ne change pas le don en salaire. (page 62)

d. Oui, mais la Bible dit...

- Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, sauf celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7 : 21)
- Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. (Matt. 24:13)
- Tous ceux qui sont dans les tombes entendront Sa voix et sortiront – ceux qui ont fait le bien, pour la résurrection de la vie, et ceux qui ont fait le mal, pour la résurrection de la condamnation. (Jean 5:28, 29)
- Voici, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre. (Apocalypse 22:12)
- Faites attention à vous-même et à la doctrine. Continuez à les suivre, car en faisant cela vous vous sauvez vous-même ainsi que ceux qui vous écoutent. (1 Tim. 4:16)

Ainsi, le véritable problème n'est pas une question de croire aux Écritures, mais une question d'interprétation des Écritures. La Bible dit que « c'est par la grâce que vous avez été sauvés, par la foi, et cela ne vient pas de vous-mêmes ; c'est un don de Dieu, et non des œuvres, afin que personne ne se glorifie ». (Éph. 2:8, 9) Et pourtant, la Bible dit aussi : « Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement » (Jacq. 2:24). Notre [la chrétienté en général mais spécifiquement l'église de Bercot] La doctrine du salut accepte cette première affirmation mais annule essentiellement la seconde. La doctrine chrétienne primitive du salut accorde un poids égal aux deux. De plus, les premiers chrétiens ne croyaient pas que l'homme soit totalement dépravé et incapable de faire le bien. (page 64)

e. Une personne sauvée peut-elle être perdue ?

Puisque les premiers chrétiens croyaient que notre foi et notre obéissance continues étaient nécessaires au salut, il s'ensuit naturellement qu'ils croyaient qu'une personne « sauvée » pouvait quand même finir par se perdre. (page 65)

Tertullien (vers 160 - vers 225) a écrit : « Certaines personnes agissent comme si Dieu était dans l'obligation d'accorder, même aux indignes, le don qu'il avait prévu. Ils

transforment sa libéralité en esclavage.... Car peu de gens tombent ensuite en disgrâce. ?
Ce don n'est-il pas retiré à beaucoup. »²³ Cyprien a dit à ses compagnons croyants : « Il est écrit : « Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. » [Matt. 10:22] (p. 65)

L'un des versets cités est Hébreux 10 :26 : « Si nous continuons délibérément à pécher après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste aucun sacrifice pour le péché. »

F. Le groupe qui prêchait le salut par la grâce seule

Il y avait un groupe, les Gnostiques, qui enseignaient que l'homme était totalement dépravé et que les œuvres ne jouaient aucun rôle dans notre salut. Ils affirmaient que Dieu leur avait révélé une connaissance particulière que la majorité des chrétiens ne possédaient pas. Ils croyaient que Dieu, le créateur, était un Dieu inférieur, un Dieu différent de Dieu le père de Jésus. Par conséquent, l'homme a été créé par un Dieu inférieur qui a bâclé les choses et l'homme est donc intrinsèquement dépravé. Puisque l'homme était intrinsèquement dépravé, Dieu le Fils n'aurait pas pu devenir un homme. Il n'a pris que l'apparence d'un homme. [Cela signifie que s'il était chair et sang, Il n'aurait pas été sans péché.] (p. 66)

L'apôtre Jean a dit : « Beaucoup de trompeurs sont sortis dans le monde, qui ne confessent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair. Celui-ci est un trompeur et un antichrist. » (2 Jean 7) Les Gnostiques étaient ceux qui niaient que Christ était venu dans la chair. (page 67)

2. Ce qu'ils croyaient à propos de la prédestination et du libre arbitre

un. Croyants au libre arbitre

Les premiers chrétiens croyaient fermement au libre arbitre. Par exemple, Justin Martyr a fait valoir cet argument aux Romains : « Nous avons appris des prophètes, et nous tenons pour vrai que les châtiments, les châtiments et les récompenses sont rendus selon le mérite de l'action de chacun. Autrement, si tout arrive par le destin, alors rien n'est en notre pouvoir. Car s'il est prédestiné que l'un soit bon ou l'autre mauvais, alors le premier ne mérite pas d'éloges ni l'autre d'être blâmé, à moins que les humains n'aient le pouvoir d'éviter le mal. et choisissant le bien par libre choix, ils ne sont pas responsables de leurs actions.² (p. 70) Ces sentiments sont repris par Clement³, Archelaus⁴ et Methodis⁵ (p. 71).

Les premiers chrétiens fondaient leurs croyances sur :

- Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique [unique, un et unique (rd)], afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. (Jean 3:16)

- Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, comme certains le comprennent. Il est patient avec vous, ne voulant pas que quelqu'un périsse, mais que tout le monde parvienne à la repentance. (2 Pierre 3:9)
- L'Esprit et l'épouse disent : « Viens ! Et que celui qui entend dise : « Viens ! Celui qui a soif, qu'il vienne ; et quiconque le souhaite, qu'il reçoive le don gratuit de l'eau de vie. (Apocalypse 22:17)
- Aujourd'hui, j'en prends à témoin contre vous le ciel et la terre, car j'ai mis devant toi la vie et la mort, les bénédictions et les malédictions. Maintenant, choisissez la vie, afin que vous et vos enfants puissiez vivre. (Deutéronome 30:19)

b. Mais la Bible ne dit-elle pas... ?

- Choisissez la vie que vous pourrez vivre.
- Le salut ne dépend pas du désir ou des efforts de l'homme.
- Dieu ne veut pas que quiconque périsse mais qu'il parvienne à la repentance.
- Dieu a pitié de qui Il veut. (page 73)

L'Église primitive croyait qu'il y aurait un jugement juste de la part de Dieu, mais il est de notre responsabilité de vivre dans la droiture. Alors, considérez :

- Il t'a montré, ô homme, ce qui est bon. Et qu'est-ce que le Seigneur exige de vous ? Agir avec justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec votre Dieu. (Michée 6:8)
- Voyez, je mets aujourd'hui devant vous la vie et la prospérité, la mort et la destruction. Car je vous commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur votre Dieu, de marcher dans ses voies et d'observer ses commandements, ses décrets et ses lois. (Deutéronome 30 : 15-16)
- Montrez-vous du mépris pour les richesses de sa bonté, de sa tolérance et de sa patience, sans réaliser que la bonté de Dieu vous conduit à la repentance [un changement de style de vie] ? Mais à cause de votre entêtement et de votre cœur impénitent, vous accumulez de la colère contre vous-même pour le jour de la colère de Dieu, lorsque son juste jugement sera révélé. Dieu « rendra à chacun selon ce qu'il a fait ». À ceux qui, par leur persévérance dans le bien, recherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, il donnera la vie éternelle. Mais pour ceux qui sont égoïstes et qui rejettent la vérité et suivent le mal, il y aura de la colère et de la colère. (Romains 2 : 4-8)
- Il y a une différence significative entre prévoir quelque chose et le provoquer. (page 76)

3. Ce que signifiait le baptême pour les premiers chrétiens

La déclaration de Jésus à Nicodème selon laquelle il faut naître d'eau et d'esprit était universellement comprise par les premiers chrétiens comme faisant référence au baptême d'eau [Gr. baptiszo - immerger. (rd)]. (p. 77) Irénée a écrit « Cette classe d'hommes [les

gnostiques qui disaient que les humains ne peuvent pas renaître ou se régénérer par le baptême d'eau] a été incitée par Satan à nier le baptême qui est une régénération pour Dieu.¹ (p. 77)

Les premiers chrétiens associaient trois choses très importantes au baptême d'eau et, comme ce lavage était complètement indépendant de tout mérite de la part de la personne baptisée, le baptême était fréquemment appelé « grâce ». (page 78)

a. Rémission des péchés - basée sur ce qui suit :

- Et maintenant, qu'est-ce que tu attends ? Levez-vous, faites-vous baptiser et lavez vos péchés en invoquant son nom. (Actes 22:16)
- Il nous a sauvés, non pas à cause des bonnes choses que nous avons faites, mais à cause de sa miséricorde. Il nous a sauvés par le lavage de la renaissance et du renouveau par le Saint-Esprit. (Tite 3:5)
- Pierre reliant le baptême chrétien à Noé et au déluge a déclaré : « L'eau symbolise le baptême qui maintenant vous sauve aussi - non pas l'élimination de la saleté du corps mais le gage d'une bonne conscience envers Dieu. Cela vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ. (1 Pierre 3:21-22)
- « Repentez-vous et faites-vous baptiser, chacun de vous, au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés. Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (Actes 2 :38)
- La nouvelle naissance - D'après les paroles de Jésus à Nicodème, les premiers chrétiens croyaient également que le baptême d'eau était le canal par lequel une personne naissait de nouveau. Irénée l'a mentionné dans une discussion sur le baptême : « Comme nous sommes lépreux dans le péché, nous sommes purifiés de nos anciennes transgressions au moyen de l'eau sacrée et de l'invocation du Seigneur. Nous sommes ainsi régénérés spirituellement en tant que nouveau-nés, tout comme le Le Seigneur a déclaré : « Si un homme ne naît de nouveau par l'eau et l'esprit, il n'entrera pas dans le royaume des cieux. »³ (Jean 3 : 5) (p. 79)
- Illumination spirituelle – Ils croyaient que la personne nouvellement baptisée, après avoir reçu le Saint-Esprit, avait une vision plus claire des questions spirituelles.
- Le baptême n'était pas un rituel vide de sens - Le baptême était le rite surnaturel d'initiation par lequel un nouveau croyant passait du statut de vieil homme charnel à celui d'homme spirituel nouvellement né. Ils n'ont pas séparé le baptême de la foi et de la repentance. Ils enseignaient spécifiquement que Dieu n'était pas obligé d'accorder le pardon des péchés simplement parce qu'une personne avait suivi les mouvements du baptême.⁶ (p. 80)
- Les personnes non baptisées étaient-elles automatiquement damnées ? - Les premiers chrétiens croyaient que Dieu ferait ce qui était aimant et juste envers les païens qui n'avaient jamais eu l'occasion d'entendre parler du Christ.
- Le rite de passage évangélique - En général, nous, évangéliques, avons rejeté la cérémonie historique de la renaissance baptismale et avons développé notre propre cérémonie spéciale - l'appel à l'autel. Lorsqu'on a demandé à Peter "Que devons-nous faire?" il n'a pas dit de venir devant et d'inviter Jésus dans votre cœur. Non, il

leur a dit : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom [autorité (rd)] de Jésus pour la rémission des péchés. Actes 2 :38 « En fait, les appels à l'autel et les prières associées sont le produit de les mouvements de renaissance des XVIIIe et XIXe siècles. " (p. 82) [Voir la leçon BibleWay Baptême en Christ]

4. La prospérité : une bénédiction ou un piège

Bien-aimé, je prie pour que vous puissiez prospérer en toutes choses et être en bonne santé, tout comme votre âme prospère. (3 Jean 2) Jean leur promettait-il richesse et santé de la part de Dieu, l'évangile de la santé et de la richesse ? Voici quelques autres passages de la Bible. (page 84)

- Car l'amour de l'argent est la racine de toutes sortes de maux. Certaines personnes, avides d'argent, se sont éloignées de la foi et se sont transpercées de nombreux chagrins. (1 Timothée 6:10)
- Gardez votre vie libre de l'amour de l'argent et contentez-vous de ce que vous avez. (Hébreux 13:5)
- Ne vous amassez pas de trésors sur la terre, où les mites et la rouille détruisent, et où les voleurs s'introduisent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les mites et la rouille ne détruisent pas, et où les voleurs ne pénètrent pas et ne dérobent pas. Car là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. (Matthieu 6 : 19-21)
- Personne ne peut servir deux maîtres. Ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il se consacrera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent. (Matthieu 6:24)
- Mais si nous avons de la nourriture et des vêtements, nous nous en contenterons. Les gens qui veulent devenir riches tombent dans la tentation, dans un piège et dans de nombreux désirs insensés et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et la destruction. (1 Timothée 6:8-9)
 - a. Les dangers de la prospérité - Hermès (avant 150 après JC) a écrit : « Ce sont ceux qui ont effectivement la foi, mais qui possèdent aussi les richesses de ce monde. Quand les tribulations arrivent, ils renient le Seigneur à cause de leurs richesses et de leurs affaires.... Par conséquent, ceux qui sont riches dans ce monde ne peuvent être utiles au Seigneur que si leurs richesses sont d'abord réduites à néant. »3 (p. 85) [Mais Dieu n'exige pas la pauvreté et ne condamne pas non plus la richesse. Il condamne le désir ou l'amour de la richesse. Paul dans Éphésiens 4 conseille aux chrétiens de travailler pour pouvoir donner aux autres. (rd)] Mais comment une personne peut-elle donner à Dieu ? Si la richesse vient de Dieu, un chrétien ne peut pas la perdre en obéissant à la Parole de Dieu et en partageant sa richesse avec les pauvres. (page 87)
 - b. Quel contraste entre leur message et le message d'aujourd'hui Aujourd'hui, l'évangile de la prospérité déclare : « Le Seigneur a continué : 'Tu dis : Satan, retire tes mains de mon argent !' parce que c'est Satan qui l'empêche de venir à vous - pas Moi. "10 (p. 88)

- c. Les chrétiens jouissaient-ils d'une meilleure santé - Les lettres écrites par les premiers chrétiens témoignent qu'ils souffraient des mêmes fléaux et calamités que le reste de l'humanité. (page 89)

5. La moralité de l'Ancien Testament est-elle encore assez bonne ?

Jean Calvin a enseigné avec insistance qu'il y avait peu de différence entre les deux [moralité de l'Ancien et du Nouveau Testament].¹ (p. 91). Cependant, la compréhension des premiers chrétiens était que les enseignements moraux du Christ dépassaient les enseignements moraux de l'Ancien Testament. Le Testament, en tant qu'enseignement du Christ, a pris une signification spirituelle. (page 92)

L'auteur soulève plusieurs questions

- a. Que voulait dire Jésus lorsqu'il a dit : « Ne jure pas » ? [À l'origine, jurer signifiait invoquer Dieu pour attester ou vérifier les déclarations que l'on avait faites. Aujourd'hui, cela semble signifier « Ce que vous êtes sur le point de dire est-il entièrement vrai ? La déclaration « Comme Dieu m'en est témoin » semble transmettre le sens originel du serment.]
- b. La guerre est-elle moralement mauvaise ? [Dieu a utilisé et utilise probablement encore les nations pour produire des situations dans lesquelles Sa volonté peut être accomplie.]
- c. Comment un chrétien devrait-il considérer la peine capitale ? [Dieu a ordonné au gouvernement de mettre de l'ordre dans le chaos.]

Le christianisme païen ? Explorer les racines de nos pratiques ecclésiales,

Frank Viola et George Barna ont étudié certains écrits des trois premiers siècles pour voir s'ils pouvaient fournir un aperçu des enseignements et des pratiques des chrétiens du premier siècle. Dans leur livre *Le christianisme païen ? Explorant les racines de nos pratiques ecclésiales*, 1998, Tyndale House Publishing, Inc., ils accusent les pratiques d'aujourd'hui d'être en conflit avec les enseignements bibliques et les pratiques du premier siècle.

"Il est temps que le corps du Christ entre en contact avec la Parole de Dieu et l'histoire de l'Église pour parvenir à une meilleure compréhension de ce que nous pouvons et devons faire ainsi que de ce que nous ne pouvons et ne devons pas faire." (Introduction p. xxvii) [Il faut faire preuve de prudence lorsqu'on s'appuie sur l'histoire car elle reflète souvent des pratiques et des enseignements erronés plutôt que la vérité. (rd)]

[Le christianisme païen ?](#) accuse qu'un grand nombre d'activités et de pratiques des églises d'aujourd'hui soient en conflit avec les pratiques et les enseignements bibliques. Ils affirment

également qu'en utilisant la méthode de la preuve textuelle, les Écritures sont sorties de leur contexte pour soutenir un enseignement et/ou une pratique.

Les domaines contestés sont les suivants :

- Bâtiments d'église
- [Ordre de Culte](#)
- [Culte](#)
- [Pasteur](#)
- [Costumes du dimanche matin](#)
- [Ministres de la Musique](#)
- [Salaires chez Tithing and Clergy](#)
- [Baptême](#)
- [Souper du seigneur](#)
- [Éducation chrétienne](#)
- [Approche pour comprendre le Nouveau Testament](#)

[Remarque : Ces accusations ne peuvent pas être aveuglément acceptées ou rejetées, pas plus que nos pratiques actuelles de l'Église. Par conséquent, les écritures utilisées par l'auteur pour étayer ses accusations doivent être conservées dans leur contexte, analysées, y compris la détermination du public à qui elles ont été écrites, les problèmes abordés et discutés avec d'autres chrétiens. Gardez l'esprit ouvert. Soyez conscient des traditions personnelles dans notre interprétation. Conservez toutes les modifications suggérées, le cas échéant, jusqu'à ce que toutes les analyses soient terminées. Ensuite, examinez-le dans son ensemble.]

Bâtiments d'église

« Le judaïsme antique était centré sur trois éléments : le Temple, le sacerdoce et le sacrifice. Quand le Christ est venu, il a mis fin à ces trois éléments en les accomplissant en lui-même. Il est le temple qui incarne une maison nouvelle et vivante faite de pierres vivantes – « sans mains." Il est le prêtre qui a établi un nouveau sacerdoce. Il est le sacrifice parfait et achevé.1 Par conséquent, le Temple, le sacerdoce professionnel et les sacrifices du judaïsme ont tous disparu avec la venue de Jésus-Christ.2. Christ était l'accomplissement et la réalité de tout cela.3 On peut dire à juste titre que le christianisme a été la première religion non basée sur un temple à avoir jamais émergé. Selon la note de bas de page 6, Arthur Wallis dans The Radical Christian, à la page 83, a écrit « Dans le Dans l'Ancien Testament, Dieu avait un sanctuaire pour son peuple, dans le Nouveau, Dieu a son peuple comme sanctuaire. " (p. 10-11)

Après la destruction de Jérusalem, les chrétiens juifs ont diminué et les chrétiens païens, avec leurs origines païennes, sont devenus plus importants.

Clément d'Alexandre [qui a uni les traditions philosophiques grecques à la doctrine chrétienne (Wikipedia/wiki/clement_of_alexander et wiki/platoism) a été la première personne à utiliser

l'expression « aller à l'église ».9 Cependant, les chrétiens n'ont pas érigé de bâtiments spéciaux pour le culte jusqu'à l'époque constantinienne. ère au quatrième siècle.12 (p.12)

Lorsque le christianisme est né, c'était la seule religion sur la planète qui n'avait ni objets sacrés, ni personnes sacrées, ni espaces sacrés.18 Le christianisme qui a conquis l'Empire romain était essentiellement un mouvement centré sur le foyer.22 Le culte n'est donc pas spatialement localisé, ni extrait de la totalité de la vie. D'un point de vue biblique, le « lieu saint » des chrétiens est aussi omniprésent que leur Seigneur ascensionné. Le culte n'est pas quelque chose qui se produit dans un certain endroit et à un moment donné. (voir Jean 4) C'est un style de vie. L'adoration se produit en esprit et en réalité au sein du peuple de Dieu, car c'est là que Dieu vit aujourd'hui. [note de bas de page 17 Voir JG Davis, *The Secular use of Church Buildings*, 3-4] (p. 14)

Aux deuxième et troisième siècles, un changement s'est produit. Les chrétiens ont commencé à adopter la vision païenne du respect des morts.30 Leurs lieux de sépulture ont ensuite été considérés comme des « espaces saints », ce qui a conduit à la construction de petits monuments et sanctuaires pour honorer leurs morts. (pages 15-16)

Avant que Constantin ne leur accorde la liberté de persécution, les chrétiens constituaient une petite minorité méprisée. Mais l'Empire romain était divisé entre païens et chrétiens et Constantin avait besoin de l'unir. [Dans une tentative de l'unifier, il a établi une église d'État et a commencé à fusionner les doctrines chrétiennes et païennes en renommant les pratiques païennes avec des noms chrétiens. (rd)] Il commença également la construction de bâtiments religieux. Ainsi, si les chrétiens avaient leurs bâtiments sacrés comme les Juifs et les païens, leur foi serait considérée comme légitime. » (p. 18) [Ce sentiment est actuel aujourd'hui. Ainsi, en nous concentrant sur les bâtiments, nous pouvons détourner l'attention du Christ.]

Les bâtiments de l'église de Constantin étaient spacieux et magnifiques, calqués sur le modèle de la basilique (bâtiments gouvernementaux communs conçus d'après les temples païens).80 Ils étaient parfaits pour accueillir des foules passives et dociles pour assister à un spectacle. C'est l'une des raisons pour lesquelles Constantin a choisi le modèle de la basilique.85 La basilique permettait également au soleil de tomber sur l'orateur lorsqu'il faisait face à la congrégation.86 (p. 22)

La basilique chrétienne avait une plate-forme surélevée avec un autel et un siège épiscopal, la cathedra ou trône.94 Ce siège remplaçait le siège du jugement de la basilique romaine.95 Le pouvoir et l'autorité reposaient donc sur le siège. De ce siège, l'évêque prononçait son sermon.97 (p. 23) La chaise ou chaire élevait le clergé à une position de proéminence, le plaçant ainsi haut et au-dessus des autres membres du peuple de Dieu. Ensuite, le banc a empêché la camaraderie face à face, inaugurant ou devenant un symbole de léthargie et de passivité, faisant du culte collectif un sport de spectateurs.175 (p. 34)

L'avènement de la construction d'églises a apporté des changements importants dans le culte chrétien :

- a. Les rituels de la cour impériale étaient intégrés à la liturgie.
- b. Les bougies sont apparues suite à la pratique consistant à porter des bougies avant l'entrée de l'empereur.
- c. Brûlage d'encens lorsque le clergé entrait dans la pièce.
- d. Robes spéciales inspirées de celles des fonctionnaires du gouvernement romain.
- e. Musique de procession pour le début des offices des chorales.
- f. Le clergé professionnel effectuait le « service de culte » remplaçant la participation ouverte et l'intimité de tous les fidèles.

Comme l'a écrit un érudit catholique, avec l'arrivée de Constantin, « diverses coutumes de la culture romaine antique ont afflué dans la liturgie chrétienne... même les cérémonies impliquées dans l'ancien culte de l'empereur en tant que divinité ont trouvé leur place dans le culte de l'Église, uniquement sous leur forme sécularisée. .109 (p. 24-25) Avec l'avènement des bâtiments d'église avec des planchers surélevés, une fonction prend de l'importance par rapport à d'autres. En inhibant le culte fraternel, cela commence à devenir non participatif. et retiré de la vie quotidienne (p. 38) [La Bible ne dit rien sur les installations de rassemblement : sa disposition, sa taille ou sa propriété.]

Ordre de Culte

La réunion de l'Église primitive a été marquée par la spontanéité, la liberté, le fonctionnement de chaque membre, le dynamisme et la participation ouverte. (page 50)

Considérer:

- 1 Corinthiens 12:14 Or, le corps n'est pas composé d'une seule partie, mais de plusieurs.
- 1 Corinthiens 12 : 18 Dieu a disposé les parties du corps, chacune d'elles, comme il le voulait.
- 1 Corinthiens 12 :27 Or, vous êtes le corps de Christ, et chacun de vous en fait partie.
- 1 Corinthiens 12:31 Mais désirez ardemment les dons les plus grands.
- 1 Corinthiens 13:13-14:1 Et maintenant ces trois demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais le plus grand d'entre eux est l'amour. Suivez le chemin de l'amour et désirez ardemment les dons spirituels, en particulier le don de prophétie.

1 Corinthiens 14:12 Essayez d'exceller dans les dons qui édifient l'église, [les chrétiens assemblés (rd)].

Paul discutant des activités de l'église assemblée déclare : « Lorsque vous vous réunissez, chacun a un cantique, ou une parole d'instruction, une révélation, une langue [une langue étrangère soit à celui qui parle, soit à celui qui écoute, et qui a donc besoin d'être traduite.] ou une interprétation. .Tout cela doit être fait pour le renforcement de l'Église. Si quelqu'un parle

en langue, deux - ou au plus trois - doivent parler, un à la fois, et s'il n'y a pas d'interprète, c'est l'orateur. doit se taire dans l'église et parler à lui-même et à Dieu. Deux ou trois prophètes doivent parler, et les autres doivent peser soigneusement ce qui est dit et si une révélation arrive à quelqu'un qui est assis, le premier orateur doit s'arrêter pour vous. peuvent tous prophétiser à leur tour afin que chacun soit instruit et encouragé. Les esprits des prophètes sont soumis au contrôle des prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix (1 Corinthiens 14 : 26-33).

Alors, quels sont les arguments qu'il avance ?

- Lorsque vous vous réunissez des chrétiens de Corinthe assemblés
- Les chrétiens et les chrétiennes ont une participation totale
 - un hymne >
 - un mot d'instruction >> différentes activités basées sur
 - une révélation >> fonctions individuelles, cadeaux.
 - une langue ou une interprétation >

La pratique de l'Église d'aujourd'hui a divisé l'assemblée en deux parties :

- a. Étude biblique où les femmes sont autorisées à parler
- b. Service de culte où ils ne sont pas autorisés à parler
 - Tout cela doit être fait pour renforcer les personnes rassemblées.
 - Ne renonçons pas à nous réunir, comme certains ont l'habitude de le faire, mais encourageons-nous les uns les autres - et d'autant plus que vous voyez le Jour approcher. (Hébreux 10:25)

Enlevez les modifications superficielles qui rendent chaque service religieux protestant distinct, vous trouverez essentiellement la même liturgie [un ordre prescrit (rd)] mais pas nécessairement dans le même ordre : (p. 48-50)

- Le salut à l'entrée du bâtiment
- Prière et/ou lecture des Écritures
- Service de chansons
- Annonces
- Offre
- Sermon
- Bénédiction

Alors, d'où vient l'ordre de culte protestant ?

1. Elle trouve ses racines dans la messe catholique médiévale⁹ qui incorporait

- a. Vêtements de prêtre païen
- b. Utilisation de l'encens et de l'eau bénite dans les rites de purification
- c. Brûler des bougies pendant le culte

- d. Architecture de la basilique romaine
- e. Le droit de Rome comme base du « droit canonique »
- f. Titre de Pontifex Maximus pour l'évêque en chef
- g. Rituels païens pour la messe¹⁷ (p. 53)

2. Luther a dénoncé les mitres et les bâtons des dirigeants catholiques romains et leur enseignement sur l'Eucharistie. Par conséquent, il a fait de la prédication, plutôt que de l'Eucharistie, le centre du rassemblement.²⁶ « Une congrégation chrétienne ne devrait jamais se réunir sans prêcher la Parole de Dieu et sans prier, aussi brève soit-elle »... « la prédication et l'enseignement de la Parole de Dieu sont la partie la plus importante du service divin. »²⁹ (p. 53)

Les changements majeurs que Luther a apportés à la messe catholique [Eucharistie ou Cène du Seigneur (rd)] étaient :

- a. Joué dans la langue du peuple
- b. A donné le sermon dans la partie centrale
- c. Introduit [retourné au] chant de la congrégation
- d. A aboli l'idée que la messe était un sacrifice du Christ
- e. Autorisé la congrégation à partager du pain et une coupe, plutôt que seulement le prêtre. (page 55)

3. Calvin a supprimé l'orgue et les chœurs car ils n'étaient pas explicitement mentionnés dans le Nouveau Testament.⁶⁴ (p. 58)

4. Les calvinistes puritains abandonnent les vêtements religieux, les icônes et les ornements.⁸⁶ Le sermon atteignit son apogée chez les puritains américains. Ils ont également puni en mettant des stocks et en infligeant des amendes aux membres qui avaient manqué le sermon du dimanche matin.^{88, 89} (p. 63).

5. Les méthodistes ont popularisé le culte du dimanche soir.⁹⁸ (p. 64)

6. Les Frontier-Revivalists ont changé l'objectif de la prédication en sermons évangéliques.¹⁰¹ (p. 65)

7. Les Méthodistes et les Frontier Revivalists ont donné naissance à « l'appel à l'autel ». ¹¹² (p. 66) Qualifié de « banc anxieux » par Charles Finny.¹¹³ L'élément le plus durable de Finley était le pragmatisme : si quelque chose fonctionne, il doit être adopté indépendamment des considérations éthiques.¹¹² (p. 67) Ou, « le la fin justifie les moyens. » (p. 68) L'American Frontier-Revivalism a transformé l'église en un lieu de prédication et a réduit l'expérience d'édification de l'assemblée en une mission d'évangélisation.¹²⁵ Il a créé des personnalités de chaire comme attraction dominante pour l'église. En conséquence, l'édification mutuelle de

chaque membre fonctionnant pour manifester collectivement Jésus-Christ avant la perte des principautés et des pouvoirs.¹²⁷ (p. 69)

8. DL Moody à la fin des années 1800 a introduit la « prière du pécheur »¹³⁶ et Billy Graham a mis à jour la technique de Moody's une cinquantaine d'années plus tard.¹³⁷ (p. 70)

9. À partir de 1906, le mouvement pentecôtiste a introduit le lever des mains, la danse sur les bancs, les applaudissements, le parler en langues [pas une langue connue mais du charabia (rd)] et l'utilisation de tambourins. (page 72)

Par conséquent, l'ordre de culte protestant est : (p. 73-77)

- a. Officié et dirigé par un ecclésiastique.
- b. Le sermon est devenu le centre d'un culte hautement prévisible, superficiel et mécanique, sans spontanéité.
- c. L'édification mutuelle avec participation des membres a été réprimée et est donc devenue silencieuse.
- d. La liturgie passive, avec ses fonctions limitées, implique que consacrer une heure par semaine est la clé d'une vie chrétienne victorieuse.

Le Sermon

Avec la suppression du sermon, la fréquentation de l'office du dimanche matin est vouée à baisser, car le sermon est le fondement de la liturgie protestante. (p. 85) Cela porte en réalité atteinte au but pour lequel Dieu a conçu l'Église pour se rassembler et a très peu à voir avec une véritable croissance spirituelle. (pages 86-87)

- a. C'est un événement régulier – une fois par semaine.
- b. Il est délivré par la même personne – un conférencier professionnel.
- c. Il est présenté à un public passif – un monologue ou une conférence.
- d. C'est un discours cultivé, une structure spécifique autour de 3 à 5 points.

En revanche, la prédication des apôtres était : (p. 88)

- a. Sporadique.
- b. Livré lors d'occasions spéciales pour faire face à des problèmes spécifiques.
- c. Extemporane sans structure rhétorique.
- d. Sous forme de dialogue avec des questions et des interruptions du public.

La première trace d'une source chrétienne de sermons réguliers remonte au deuxième siècle.¹⁴ Clément d'Alexandre a déploré le fait que les sermons faisaient si peu pour changer les chrétiens.¹⁵ (p. 89).

Les sources du sermon remontent aux enseignants errants, appelés sophistes, du cinquième siècle avant JC. C'étaient des débatteurs experts utilisant des appels émotionnels. Apparence

physique et langage habile pour « vendre » leurs arguments¹⁸. Cela a engendré une classe d'hommes qui sont devenus maîtres des belles phrases, « cultivant le style pour l'amour du style ». Ils étaient experts dans l'imitation de la forme plutôt que du fond²⁰. Les sophistes étaient identifiés par des vêtements spéciaux, avaient une résidence fixe où ils donnaient régulièrement des sermons au même public et gagnaient beaucoup d'argent. (page 89)

Environ un siècle plus tard, Aristote donna à la rhétorique le discours en trois points²². Les orateurs pouvaient provoquer une frénésie dans la foule grâce à leurs puissantes compétences orales.²⁷

Le type de sermon grec a trouvé sa place dans l'Église chrétienne vers le troisième siècle... les réunions ouvertes commencent à disparaître et les rassemblements religieux sont devenus de plus en plus liturgiques [rites prescrits pour un service religieux ou un culte public], se transformant en un « service ».³⁰ Ainsi, la notion païenne d'un orateur professionnel qualifié qui prononce des discours contre rémunération est entrée directement dans le sang chrétien. (p. 91) Ce nouveau style mettait l'accent sur une rhétorique raffinée, une grammaire sophistiquée, une éloquence fleurie et un monologue. (page 92)

Ce type d'enseignement ou de prédication a eu un impact négatif sur l'Église :

- a. Cela fait du prédicateur un interprète virtuose.
- b. Cela encourage la passivité, étouffant ainsi le ministère mutuel et la participation ouverte aux réunions des membres.
- c. Il préserve le clergé même s'il n'est pas appelé ainsi.
- d. Cela déqualifie les saints.
- e. Cela produit des leçons peu pratiques.

Le pasteur

Supprimez le pasteur/leader actuel et le protestantisme car nous savons qu'ils mourraient. Il est l'incarnation du christianisme protestant, le point focal dominant, le pilier et la pièce maîtresse de l'Église contemporaine. L'ironie profonde est qu'il n'y a pas un seul verset dans tout le Nouveau Testament qui soutient une telle chose. Cependant, le pasteur est biblique. (p. 106-7) Observez :

Éphésiens 4 : 11 « Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et enseignants » est le seul verset où pasteur est utilisé. [Ce mot grec pour pasteur, poiména, est traduit par berger dans le même contexte de leader du type mentionné dans Éphésiens dans 1 Pierre 2 :25.]

- a. Le mot est au pluriel.
- b. Cela signifie berger(s), une métaphore décrivant la fonction.⁴

Les bergers (pasteurs) du premier siècle étaient des anciens locaux (prêtres) et des surveillants (gardiens, sentinelles) de l'église. Leur fonction est en contradiction avec le rôle pastoral contemporain⁹ [dans la plupart des églises protestantes. (page 108)

Les germes du pasteur contemporain peuvent même être détectés à l'époque du Nouveau Testament. Diotrèphe, qui « aimait[d] avoir la prééminence » dans l'Église (3 Jean 9-10).¹² (p. 109)

Jusqu'au troisième siècle, l'Église n'avait aucune direction officielle. Qu'elle ait eu des dirigeants est incontestable. Mais le leadership n'était pas officiel dans le sens où il n'y avait pas de « fonctions » religieuses ou de postes sociologiques à occuper.¹³

Il s'agissait de groupes religieux sans prêtre, sans temple ni sacrifice.¹⁴ (p. 109-110) [Le leadership était/est une fonction et non une position. (Voir la leçon TheBibleWay Fonctions des bergers de Dieu)

Ignace d'Antioche (35-107) a joué un rôle déterminant dans l'évolution vers un leader unique. Il a élevé l'un des anciens de chaque église au-dessus de tous les autres. L'ancien élevé était alors appelé évêque [un mot pour surveillant].²⁰ (p. 110-111). Ignace pensait que cela était nécessaire pour remédier à la fausse doctrine et établir l'unité de l'Église.²⁷ (p. 112)

L'évêque est finalement devenu le principal administrateur et distributeur des richesses de l'Église.¹³ En fait, il est devenu le pasteur solo de l'Église – le professionnel du culte commun (leur porte-parole).³⁶ (p. 112)

Clément de Rome, décédé vers l'an 100, est crédité d'avoir fait une distinction entre dirigeants et non-dirigeants, les laïcs³⁸, Tertullien (vers 160 - vers 225) étant le premier à utiliser le clergé.⁴⁰ (p. 113-114)

Après le Concile de Nicée (325), les évêques ont délégué la responsabilité de la Cène du Seigneur aux prêtres, évêques adjoints.⁵³ (p. 114)

Cyprien de Carthage [troisième siècle] plaidait en faveur d'une succession ininterrompue des évêques qui remontait à Pierre.⁶⁰ (p. 115)

Au IV^e siècle, l'église suivit l'exemple de l'Empire romain. L'empereur Constantin a organisé l'Église en diocèses [diocèses « juridiction du gouverneur » www.etymonline.com] selon le modèle des districts régionaux romains. Plus tard, le pape Grégoire a façonné le ministère de l'Église entière selon le droit romain.⁸¹ (p. 119)

Constantin a donné à l'évêque de Rome plus de pouvoir qu'aux gouverneurs romains. Ils avaient le prestige des responsables de l'Église, une classe favorisée, le pouvoir d'une élite riche et plus une carrière qu'une vocation.⁹⁹ Le résultat net était alarmant : (p. 120-121)

Le fossé entre clergé et laïcs s'est creusé à mesure que le clergé était les dirigeants formés, les gardiens de l'orthodoxie – les dirigeants et les enseignants du peuple. Ils possédaient des dons et des grâces inaccessibles aux mortels inférieurs. Les laïcs étaient des chrétiens de seconde classe, sans formation.¹⁰³ (p. 122) Cela a donné lieu à l'ordination d'un groupe d'élite spirituelle de « saints hommes ». ¹⁰⁸ Au quatrième siècle, la cérémonie d'ordination était agrémentée de vêtements symboliques et de rituels solennels. ¹²⁰ Ce processus utilisait les mêmes mots du monde civil romain.¹²¹ (p. 123-125)

- La distinction non biblique entre clergé et laïcs a fait un mal incalculable au corps du Christ. (p. 136-137) Il divisait les chrétiens en chrétiens de première et de seconde classe. Cela a étouffé le fonctionnement individuel et rendu inefficace l'enseignement selon lequel chaque membre a à la fois le droit et le privilège de servir dans les réunions de l'Église. La position de pasteur/prédicateur rivalise avec la direction fonctionnelle du Christ dans Son Église.¹⁸⁸
- Le pasteur actuel est né de la règle de l'évêque unique engendrée par Ignace et Cyprien, évoluant vers le prêtre local, qui au Moyen Âge est devenu le prêtre catholique. Pendant la Réforme, il fut transformé de prêtre en « prédicateur », « ministre » et enfin « pasteur ». (page 141)

" Les prêtres catholiques avaient sept devoirs au moment de la Réforme.²⁰⁸ Le pasteur protestant assume toutes ces responsabilités et il bénit parfois des événements civiques. Ces devoirs étaient/sont : (pg141)

1. Prédication
2. Sacrements
3. Prières pour le troupeau
4. Une vie pieuse disciplinée
5. Rites de l'Église
6. Soutenir les pauvres
7. Visiter les malades

Costume du dimanche matin

Chaque dimanche matin, des millions de protestants à travers le monde revêtaient leurs plus beaux vêtements pour assister à l'église du dimanche matin.¹ À l'origine, s'habiller pour toute occasion n'était qu'une option réservée à la noblesse la plus riche. Cela a changé avec l'invention de la fabrication textile de masse et le développement de la société urbaine.⁶ Les vêtements raffinés sont devenus plus abordables pour le commun des mortels. La classe

moyenne est née et ils ont commencé à imiter l'aristocratie enviée.⁷ (p. 148) Leurs pasteurs distinguaient leur importance par leurs vêtements spéciaux.

Cependant, le déguisement représente : (p. 148-150)

- a. Une division entre le profane et le sacré.
- b. L'illusion que nous sommes bons à cause de notre tenue vestimentaire, dissimulant ainsi peut-être moins que des vies pieuses.
- c. Différences de classes sociales et/ou raciales.
- d. Une fausse illusion selon laquelle on est « irrévérencieux » en portant des vêtements informels [ne pas porter notre meilleur (rd)].

[Remarque : Jacques 2 :1-2 met en garde contre une attitude de sentiment de supériorité sur les autres, de partialité et de mépris envers les pauvres et les « moins fortunés ».]

C'est Clément d'Alexandre qui soutenait que le clergé devrait porter de meilleurs vêtements que les laïcs.²⁶ (p. 150) La tenue officielle romaine fut progressivement adoptée par le prêtre et les diacres après le déménagement de Constantin à Constantinople. ²⁹ Jérôme (vers 342-420) a fait remarquer que le clergé ne devrait jamais entrer dans le sanctuaire en portant des vêtements de tous les jours.³⁴ (p. 151) Au Moyen Âge, leurs vêtements avaient acquis des significations mystiques et symboliques.³⁷ (p. 152)

Les réformateurs ont adopté la robe noire du savant, également connue sous le nom de manteau du philosophe.⁴³ Le nouveau costume clérical était si répandu que la robe noire du savant laïc est devenue le vêtement du pasteur protestant.⁴⁴ (p. 152).

Tous ces vêtements spéciaux distinguent clairement les deux classes : professionnels et non professionnels, voire même discriminatoires à l'égard des non professionnels. (page 154)

Ministres de la Musique

Sous le règne de Constantin, des chorales furent développées et formées pour aider à célébrer l'Eucharistie. Cette pratique a été empruntée à la coutume romaine, qui commençait ses cérémonies impériales par de la musique professionnelle.² Cependant, la racine se trouve dans les temples grecs païens et dans le théâtre grec.³ (p. 158-159).

Avec l'avènement de la chorale dans l'église chrétienne, le chant n'était plus le fait de tout le peuple de Dieu mais du personnel clérical composé de chanteurs qualifiés.⁵ Ce changement était en partie dû au fait que les doctrines hérétiques se propageaient à travers le chant des hymnes. Le clergé estimait que s'il pouvait contrôler le chant des hymnes, cela réduirait l'hérésie.⁶ Cela augmentait également le pouvoir du clergé. (p. 159) [Les chants chantés aujourd'hui promeuvent-ils des enseignements non bibliques ?

Luther a encouragé le chant en congrégation pendant certaines parties du service.²⁸ (p. 162)

Dans de nombreuses églises contemporaines, charismatiques ou non, le chœur a été remplacé par l'équipe de louange.⁵⁰ (p. 164)

Écoutez la description par Paul d'une réunion d'église du Nouveau Testament : (p. 166)

- a. Chacun de vous a une chanson. (1 Corinthiens 14 :26)
- b. Parlez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des chants spirituels. (Éphésiens 5:19)

Considérez les mots « Chacun d'entre vous ». Les chefs de chant, les chorales et les équipes de louange rendent cela impossible en limitant le leadership du Christ – en particulier celui de conduire ses frères à chanter des chants de louange à son Père. (p. 166-167)

Lorsque les chants d'adoration ne peuvent être annoncés, initiés et dirigés que par des personnes talentueuses, cet élément de service ressemble davantage à un divertissement qu'à un culte collectif.¹⁷ Et seuls ceux qui « réussissent » sont autorisés à participer au ministère des chants d'adoration. (p. 167) [C'est ce qui plaît aux participants plutôt que ce qui plaît à Dieu de la part des participants.]

Salaires chez Tithing and Clergy

La dîme apparaît dans la Bible. Alors oui, la dîme est biblique. Mais ce n'est pas chrétien. La dîme appartient à l'ancien Israël. Il s'agissait essentiellement de leur impôt sur le revenu. Jamais dans le Nouveau Testament ou au premier siècle on ne trouve des chrétiens donnant la dîme. (p. 172) Avec la mort de Jésus, tous les codes cérémoniaux qui appartenaient aux Juifs ont été cloués sur la croix du Christ et enterrés, pour ne plus jamais être utilisés pour nous condamner. [Il n'est pas venu pour abolir la Loi ou les Prophètes mais pour les accomplir Matthieu 5 : 17] Nous voyons les chrétiens du premier siècle comme des intendants donnant joyeusement selon leurs capacités – et non consciencieusement par ordre.⁷ Donner dans l'Église primitive était volontaire.⁸ Et ceux qui en bénéficiaient étaient les pauvres, les malades, les orphelins, les veuves, les prisonniers, les étrangers et les planteurs d'églises. 9 (p. 173) [Si un chrétien doit donner la dîme parce que cela lui est commandé, alors son don n'est pas volontaire, non pas selon ses capacités et non pas venant de son cœur mais à cause de son devoir. Ainsi, en donnant sa dîme, on gagne sa récompense, le salut.]

Au troisième siècle, Cyprien de Carthage fut le premier écrivain chrétien à mentionner la pratique consistant à soutenir financièrement le clergé. Il a insisté sur le fait que, tout comme les Lévites étaient soutenus par la dîme, le clergé chrétien devrait également le faire.¹⁶ (p. 176) À la fin du Xe siècle, la dîme était devenue une exigence légale pour financer l'Église d'État - exigée par l'Église d'État, clergé et imposés par les autorités laïques !²⁸ (p. 177). En ce qui concerne les salaires du clergé, les ministres n'étaient pas rémunérés pendant les trois premiers siècles. Mais lorsque Constantin est apparu, il a institué la pratique consistant à payer un salaire

fixe au clergé à partir des fonds de l'Église et trésors municipaux et impériaux.³⁰ Ainsi naquit le salaire du clergé (p. 178).

Donner des salaires aux pasteurs les élève au-dessus du reste du peuple. Cela crée une caste cléricale qui transforme le corps vivant du Christ en entreprise. Puisque « le pasteur » et son personnel sont rémunérés pour leur ministère, ils sont des professionnels rémunérés et le reste de l'Église tombe dans un état de dépendance passive. Si tous les chrétiens répondaient à l'appel qui les habite à devenir prêtre dans la maison du Seigneur, pourquoi devrions-nous payer notre pasteur ? De plus, payer un pasteur l'encourage à plaire aux hommes. (p. 180-181)

Baptême

La plupart des chrétiens évangéliques croient et pratiquent le baptême des croyants par opposition au baptême des enfants. De même, la plupart des protestants croient en la pratique du baptême par immersion ou par aspersion plutôt que par aspersion.² [Le baptême vient du mot grec baptizo, translittéré par baptême, un trempage, une plongée ou une immersion, le mot grec pour aspersion est rantizo et le grec le mot pour verser est cheo (rd). Au premier siècle, le baptême d'eau était le moyen par lequel quelqu'un venait au Seigneur.⁶ Pour cette raison, la confession et le baptême sont étroitement liés à l'exercice de la foi salvatrice. À tel point que le Nouveau Testament les écrivains utilisent souvent le baptême à la place du mot foi et le lient au fait d'être « sauvé ».⁷ C'est parce que le baptême était la confession initiale de la foi en Christ des premiers chrétiens (p. 188-189) [David Bercot a déclaré que « le baptême était fréquent ». appelé « grâce ».]

De nos jours [dans certaines églises peut-être] la « prière du pécheur » a souvent remplacé le rôle du baptême d'eau. On dit aux incroyants : « Faites cette prière après moi, acceptez Jésus comme votre sauveur personnel et vous serez sauvés. » Mais nulle part dans tout le Nouveau Testament nous ne trouvons une personne conduite au Seigneur par la prière d'un pécheur. Et il n'y a pas le moindre murmure dans la Bible au sujet d'un Sauveur « personnel ». En d'autres termes, le baptême d'eau était la prière du pécheur au premier siècle ! Le baptême accompagnait l'acceptation de l'Évangile et il avait lieu immédiatement. (p. 189) [Pierre dans 1 Pierre 3 :21 déclare que le baptême vous sauve maintenant par la résurrection de Jésus-Christ alors que l'on appelle Dieu à lui pardonner ses péchés.]

Le baptême marquait une rupture complète avec le passé et une entrée complète dans le Christ et son Église. Le baptême était à la fois un acte de foi et une expression de la foi.⁸ (p. 189)

À partir du deuxième siècle, certains chrétiens influents ont enseigné que le baptême doit être précédé d'une période d'instruction, de prière et de jeûne.⁹ Vous devez vous montrer digne du baptême par votre conduite.¹¹ [Ce n'était pas le cas à la Pentecôte, comme leur baptême semble le prouver. ont été immédiats.]

La tradition a supprimé le véritable sens et le véritable pouvoir du baptême d'eau. Le baptême d'eau correctement conçu et pratiqué est la confession de foi du croyant devant les hommes, les démons, les anges et Dieu. Le baptême est un signe visible qui représente notre séparation du monde⁴⁷, notre mort avec le Christ, l'enterrement de notre vieil homme⁴⁸, la mort de l'ancienne création⁴⁹ et le lavage de la Parole de Dieu. Remplacer le baptême d'eau du Nouveau Testament par la prière du pécheur revient à épuiser le baptême du témoignage donné par Dieu. (p. 196) [Le vieil homme charnel (l'homme pécheur) a cru en Christ et en Son message, est mort à son mode de vie pécheur, a été enterré * dans l'eau (immersion ou baptême). Il a été purifié du péché, ressuscité en tant que nouvel être spirituel vivant et placé dans le corps du Christ, l'Église, par Dieu par sa croyance, sa foi, sa confiance et son obéissance.]

* { Grec sunthapto (soleil avec + thapto entomb) - enterrer avec ou ensemble (Vine's Expository Dictionary) - ainsi on est enterré et uni au Christ dans sa mort.}

Souper du seigneur

Pour les premiers chrétiens, la Cène du Seigneur était un repas communautaire²². L'ambiance était à la célébration et à la joie. Lorsque les croyants se rassemblaient pour la première fois pour le repas, ils rompaient le pain et le distribuaient. Ensuite, ils prirent leur repas, qui se termina après que la coupe eut été distribuée. La Cène du Seigneur était essentiellement un banquet. Et il n'y avait pas de clergé pour officier.³¹ À cause de la déclaration de Paul mettant en garde contre l'indignité dans 1 Corinthiens 11 :27-33, certains ont commencé à enseigner que le Repas du Seigneur était dangereux. Apparemment, ils n'ont pas associé l'avertissement au fait de discriminer les pauvres et de s'enivrer comme étant une partie indigne. (p. 192)

À l'époque de Tertullien (vers 160 - vers 225), le pain et la coupe commencèrent à être séparés du repas.²⁵ Avec l'abandon du repas, les termes fraction du pain et Repas du Seigneur furent remplacés par le mot grec Eucharistie.³⁰ Irénée (130-200) a commencé à y faire référence comme à une « offrande »³¹ ou à un « sacrifice ». Table d'autel où étaient déposés le pain et la coupe et qui fut considérée comme le lieu où la victime était offerte³². La Cène n'était plus un événement communautaire. Il s'agissait plutôt d'un rituel sacerdotal qu'il fallait observer à distance. Tout au long des quatrième et cinquième siècles, il y eut un sentiment croissant de crainte et d'effroi.³³ (p. 194)

Avec la doctrine de la transsubstantiation, le peuple de Dieu abordait les éléments avec un sentiment de peur. Ils étaient même réticents à les approcher.⁴³ Lorsque les paroles de l'Eucharistie étaient prononcées par le prêtre, on croyait que le pain devenait littéralement Dieu⁴⁴ [devenait en fait chair et sang]. (p. 195) Dans le Nouveau Testament lui-même, rien n'indique que c'était le privilège ou le devoir spécial de quiconque de diriger la communauté d'adoration de la Cène du Seigneur.⁵² (p. 197)

Éducation chrétienne

Dans l'esprit de la plupart des chrétiens, l'éducation formelle qualifie une personne pour accomplir l'œuvre du Seigneur. À moins qu'un chrétien ne soit diplômé d'un collège biblique ou d'un séminaire, il est considéré comme un être « para » ministre, un pseudo travailleur chrétien. Une telle personne ne peut pas prêcher, enseigner, baptiser ou administrer la Cène du Seigneur puisqu'elle n'a pas été formellement formée pour faire de telles choses... n'est-ce pas ? (pages 199-200)

La formation chrétienne au premier siècle était pratique plutôt qu'académique. Il s'agissait d'une question d'apprentissage plutôt que d'apprentissage intellectuel. Il visait l'esprit plutôt que le lobe avant, c'est-à-dire :

Ils ont appris les leçons essentielles en vivant une vie partagée avec un groupe de chrétiens sous la tutelle d'un ouvrier plus âgé et chevronné.

Par conséquent, la meilleure structure pour équiper chaque chrétien est déjà en place. Il est antérieur aux séminaires et aux séminaires du week-end et survivra à tous. Ils ont appris dans la fournaise de la vie, dans un contexte rationnel, de vie, de travail et de ministère.² (p. 200)

Il y a eu quatre étapes de formation théologique : (p. 201-206)

- a. Épiscopale – La théologie de l'époque patristique (du troisième au cinquième siècle) était épiscopale parce que les principaux théologiens de l'époque étaient des évêques.⁶
- b. Monastique - L'étape monastique de l'éducation théologique était liée à la vie ascétique et mystique. Elle était enseignée par des moines vivant dans des communautés monastiques et, à une époque, les pères de l'Église orientale s'imprégnaient de la pensée platonicienne. Par exemple, Justin Martyr croyait que la philosophie était la révélation de Dieu aux Gentils.¹⁰
- c. Scolastique - Le troisième degré de l'enseignement théologique doit beaucoup à la culture de l'université.³³ Abélard (1079-1142) a appliqué la logique aristotélicienne pour révéler la vérité.³⁴ Martin Luther (1483-1546) a dit : « Que sont les universités d'autre que des lieux d'enseignement ? former la jeunesse à la gloire grecque. »³⁷
- d. Séminariste – La théologie du séminaire est née de la théologie scolastique enseignée dans les universités qui étaient basées sur le système philosophique d'Aristote.³⁹ Thomas d'Aquin a probablement eu la plus grande influence. Sa thèse principale était que Dieu est connu à travers la raison humaine et il préférait l'intellect au cœur comme organe permettant d'arriver à la vérité.⁴¹

La raison et l'intellect peuvent nous faire connaître Dieu et nous aider à communiquer ce que nous savons. Mais ils ne parviennent pas à nous donner une révélation spirituelle. L'intellect n'est pas la porte d'entrée pour connaître profondément le Seigneur. Les émotions non plus.⁴³ Un intellect puissant et des capacités de raisonnement extrêmement pointues ne produisent

pas automatiquement des hommes et des femmes spirituels. Blaise Pascal (1623-1662) a déclaré un jour : « C'est le cœur qui perçoit Dieu, et non la raison. »⁴⁵ (p. 206) [Il faut avoir une relation intime avec Dieu.]

Les philosophes grecs Platon et Socrate enseignaient que la connaissance est une vertu. Le bien dépend de l'étendue de ses connaissances. Par conséquent, l'enseignement de la connaissance est l'enseignement de la vertu⁹⁹. C'est là que réside la racine et la tige de l'éducation contemporaine. Il repose sur l'idée platonicienne selon laquelle la connaissance équivaut au caractère moral. [Gnosticisme]

L'enseignement théologique contemporain est une éducation au transfert de données. Il passe de cahier en cahier. Ce faisant, notre théologie arrive rarement en dessous du niveau du cou. Si un étudiant reprend fidèlement les idées de son professeur, il obtient un diplôme. Par conséquent, l'erreur est que les diplômés sont instantanément qualifiés³⁶ même s'ils ont peu ou pas d'expérience pratique dans le corps de la vie. Le problème le plus dommageable du séminaire et du collège biblique est peut-être qu'ils perpétuent le système conçu par l'homme dans lequel le clergé vit, respire et existe.¹⁰⁹ (p. 216-218)

Réapprocher le Nouveau Testament

L'Église est influencée par la culture environnante, apparemment inconsciente de ses influences négatives. En raison de sa formation et de son éducation, nous avons tendance à accepter comme biblique l'état du pasteur ou du prédicateur.

Par conséquent, nous ne considérons généralement pas qu'il est nécessaire de consulter la Bible pour tenter de déterminer la validité de ses déclarations, car c'est ce que « j'ai toujours entendu ». Lorsque nous étudions, nous utilisons couramment la « méthode du texte de preuve », qui remonte aux années 1590. Un groupe d'hommes appelés scolastiques protestants ont repris les enseignements des réformateurs et les ont systématisés selon les règles de la logique aristotélicienne.² Ils estimaient que non seulement l'Écriture est la parole de Dieu, mais que chaque partie de celle-ci est la Parole de Dieu dans et de lui-même - quel que soit le contexte. (p. 222-223)

Les deux tiers du Nouveau Testament sont constitués de lettres de Paul. Au début du deuxième siècle, lorsqu'ils furent compilés en un volume, ils furent classés du plus long au plus court. Ensuite, lors de la compilation du Nouveau Testament, les évangiles et les Actes ont été placés devant les lettres de Paul et l'Apocalypse à la fin. (p. 226) En 1227, un professeur de l'Université de Paris divisa les livres de la Bible en chapitres. Ce n'est qu'en 1551 que les phrases furent numérotées.¹¹ (p. 228-229)

Les chrétiens ont appris à aborder la Bible de manière générale de l'une des huit manières suivantes, en recherchant des versets qui :

- a. vous inspirer.
- b. dites-vous ce que Dieu a promis afin que vous puissiez le confesser avec foi, obligeant Dieu à faire ce que vous voulez.
- c. vous dire ce que Dieu vous commande de faire.
- d. Vous pouvez citer pour effrayer le diable ou lui résister à l'heure de la tentation.
- e. prouvez votre doctrine particulière afin de pouvoir découper en dés votre partenaire d'entraînement théologique.
- f. contrôler ou corriger les autres.
- g. « prêchez » bien et faites du bon matériel de « sermon ».
- h. apparaissent lors d'un retournement aléatoire.

Ces méthodes ne permettent pas de connaître le contexte du passage et de pouvoir déterminer le message que l'écrivain tente de transmettre. Le contexte est si important que sans lui, on peut tirer une conclusion opposée à celle voulue. (p. 230)

Jésus, le révolutionnaire

Les premiers chrétiens étaient intensément centrés sur le Christ. Jésus-Christ était leur poulx. Il était leur vie, leur souffle et leur point central de référence. Il était l'objet de leur culte, le sujet de leurs chants et le contenu de leurs discussions et de leur vocabulaire. Ils ont fait du Seigneur Jésus-Christ un centre et un suprême en toutes choses.⁶ (p. 247-249)

- L'église du Nouveau Testament
 - a. N'avait pas d'ordre [liturgie] fixe d'adoration.
 - b. Réunis lors de réunions ouvertes et participatives.
 - c. Il n'y avait personne comme spectateur [sauf peut-être des visiteurs}.
- Le but de leur rassemblement était :
 - a. Édification mutuelle. [encourager la fidélité au Christ.]
 - b. Rendre visible le Seigneur dans chaque fonctionnement de son corps.
 - c. Il ne s'agit pas d'un « service » religieux.
 - d. Une atmosphère de liberté, de spontanéité et de joie.
 - e. Ne pas servir de plate-forme pour un ministère particulier.
- L'Église du Nouveau Testament vivait comme une communauté face à face.
- Le christianisme a été la première et la seule religion que le monde ait jamais connue dépourvue de rituels, de clergé et de bâtiments sacrés. Pendant les 300 premières années d'existence de l'Église, les chrétiens se rassemblaient dans des maisons. Lors d'occasions spéciales, ils utilisaient parfois des installations plus grandes (comme le porche de Salomon).
- L'église n'avait pas de clergé.
- La prise de décision au sein de l'Église reposait sur les épaules de l'ensemble de l'assemblée.
- C'était organique et non organisationnel. Ils n'ont pas été soudés en plaçant les gens dans des bureaux, en créant des programmes, en construisant des rituels et en développant une hiérarchie descendante ou une structure de chaîne de commandement. L'Église était un organisme vivant et respirant.

- La dîme n'était pas pratiquée mais ils donnaient selon leurs capacités afin d'aider leurs pauvres et les planteurs d'églises.
- Le baptême était un enterrement dans l'eau (immersion) qui avait lieu immédiatement après la mort au péché. [Pierre a déclaré dans 1 Pierre 3 : 21 : « le baptême vous sauve maintenant - non pas par l'élimination de la saleté de la chair, mais par un appel à Dieu pour une bonne conscience - par la résurrection de Jésus-Christ. »]
- Ils n'ont pas construit de bâtiments.
- La formation était dispensée sur le tas par un chrétien mature et chevronné. [Apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants. (Éphésiens 4:11) [Voir la leçon BibleWay Serviteurs du Christ]
- Ils n'étaient pas divisés en confessions. Tous étaient en Christ en mourant au péché, en étant enterrés par immersion dans l'eau, en étant ressuscités par Dieu dans une nouvelle création spirituelle vivante et mis dans le Corps du Christ. [Voir la leçon BibleWay Unis en Christ]

Conclusions et Recommandations

Les premiers écrivains chrétiens, souvent appelés « pères de l'Église », cités par les auteurs et les auteurs des sources répertoriées utilisées dans ce livret n'étaient pas inspirés comme l'étaient les écrivains du Nouveau Testament. Les positions doctrinales de certains écrivains sur certaines questions contredisent souvent les interprétations d'autres écrivains de la même période et ne sont généralement pas considérées comme conformes aux Écritures. En fait, certains auteurs ont qualifié certaines doctrines et croyances d'hérétiques. Cela dit, leurs écrits fournissent des informations précieuses sur les pratiques de certaines églises au cours des premiers siècles et plus on s'éloigne des apôtres, plus grande est la possibilité d'enseignements et de pratiques erronés.

Beaucoup, sinon la plupart, des accusations du christianisme païen ? peut sembler valable à un individu. Avant qu'ils soient acceptés comme vrais, ils doivent être vérifiés avec des déclarations de la Bible prises dans leur contexte.

1. Après une étude individuelle, chaque question ou accusation présentée ici doit être étudiée dans le cadre d'études en petits groupes où chaque participant peut remettre en question ou contester la conclusion des autres. Si le groupe convient qu'un problème ou une accusation est valide, l'étude devrait alors être étendue à des groupes plus larges pour des questions et des défis supplémentaires. Cela devrait fournir une compréhension plus claire et plus précise et contribuera également à éliminer l'impression d'imposer le changement aux frères et sœurs mal informés.

2. Avant de remplacer toute pratique jugée contraire aux Écritures, un délai précis doit être réservé et un processus établi pour la résolution des différences, des malentendus, des opinions ou des conflits. Chaque frère ou sœur chrétien devrait avoir la possibilité d'étudier, de

remettre en question ou même de contester une ou toutes les conclusions dans un environnement d'amour. Il convient alors de la mettre en œuvre lentement au cas où la conclusion s'avérerait erronée.

3. Les changements ne doivent pas être apportés uniquement pour le plaisir.

Dans une étude récente, le groupe Barna a publié *Who is Active in Group Expressions of Faith* dans laquelle ils ont exploré les profils d'Américains qui participent activement à leur foi. L'étude fournit les informations suivantes :

1. 53 % des fidèles sont des femmes [50,7 % de la population américaine].
2. 56 % des participants aux églises de maison sont des hommes.
3. 67% des fidèles sont mariés.
4. 50 % des pratiquants des églises à domicile sont des hommes, donc 50 % sont des femmes.
5. 56 % des fidèles ont 45 ans ou plus (la population nationale est de 52 %) ; 44 % avaient entre 18 et 44 ans.
6. L'âge moyen dans les églises de maison était de 56 ans et elles étaient les moins susceptibles d'inclure des parents d'enfants plus jeunes.
7. Il était peu probable que les habitants du Nord-Est soient actifs en petits groupes.
8. Les Occidentaux représentaient la plus grande proportion de participants aux églises de maison.
9. Les Sudistes étaient les moins nombreux à avoir des participants à une église de maison, mais ils représentaient la moitié des participants en petits groupes.
10. Seulement 6 % des catholiques fréquentent les églises de maison.
11. Les protestants évangéliques étaient les plus grands participants.
12. 26 à 30 % des Noirs participaient à de petits groupes et à des églises de maison (la population noire nationale moyenne est de 13 %).
13. 67 % des fidèles lisent la Bible en dehors des « services religieux ».
14. 84 % des participants aux églises de maison lisent la Bible en dehors des « services religieux ».
15. Dans les églises généralement simples, les églises de maison et les petits groupes de participants sont plus actifs et étudient/lisent la Bible et cherchent à :
 - a. Identifiez la présence vivante du Christ et de sa Parole.
 - b. Développer une relation d'amour saine les uns envers les autres
 - c. Allez dans le monde et faites des disciples pour leur bien et la gloire de Dieu

Préoccupations simples de l'Église

Dans toutes les activités des églises simples et des églises de maison, il y a ou devrait y avoir des préoccupations de

- a. rester fidèle à l'enseignement du Christ et des apôtres.
- b. dissolution ou maintien des églises institutionnelles traditionnelles

1. Cela encouragerait les gens à quitter l'Église traditionnelle.
2. De nombreux séminaires et collèges bibliques fermeraient.
3. Il faudrait cadenasser nos sanctuaires.
4. De nombreux pasteurs seraient licenciés.
5. Le sectarisme, les hérésies et les abus ne seraient pas contrôlés.
6. Le leadership disparaîtrait.
7. Des opinions contradictoires surgiraient.
8. Les dirigeants laïcs ne sont pas qualifiés pour prendre soin des autres.
9. Les dirigeants charismatiques domineraient les réunions.
10. La moyenne des églises de maison est de 6 mois, alors comment le christianisme va-t-il survivre ?
11. Les non-croyants et les visiteurs seraient incapables de localiser l'église puisqu'il n'y avait pas d'annuaire téléphonique.
12. Ils se sont vendus à une culture qui refuse, par péché, « d'aller à l'église ».
13. Ils promeuvent le culte de l'individu et l'individualisme.
14. Ils se sont retranchés dans un monde de foi privé.
15. L'orthodoxie ne serait pas maintenue
16. Les théologies sauvages deviendraient répandues.
17. Les sermons et les cours bibliques formels disparaîtraient, ce qui entraînerait des croyants sans instruction. wikipedia.org/wiki/simple_church

D'où vient le sermon chrétien ?

Nous arrivons à l'une des pratiques ecclésiales les plus sacro-saintes de toutes : le sermon. Supprimez le sermon et l'ordre de culte protestant devient en grande partie une fête de la chanson. Supprimez le sermon et la fréquentation du service du dimanche matin est vouée à diminuer.

Le sermon est le fondement de la liturgie protestante. Depuis cinq cents ans, elle fonctionne comme une horloge. Chaque dimanche matin, le pasteur monte en chaire et prononce un discours inspirant devant un public passif qui réchauffe les bancs.

Le sermon est si central que c'est la raison même pour laquelle de nombreux chrétiens vont à l'église. En fait, l'ensemble du service est souvent jugé par la qualité du sermon. Demandez à quelqu'un comment s'est passée l'église dimanche dernier et vous obtiendrez probablement une description du message. En bref, la mentalité chrétienne contemporaine assimile souvent le sermon au culte du dimanche matin. Mais cela ne s'arrête pas là.

Supprimez le sermon et vous éliminez la source de nourriture spirituelle la plus importante pour un nombre incalculable de croyants (c'est ce qu'on pense). Pourtant, la réalité est

étonnante : le sermon d'aujourd'hui n'a aucune racine dans les Écritures. Au contraire, il a été emprunté à la culture païenne, nourri et adopté dans la foi chrétienne. Mais il y a plus.

Le sermon porte en fait atteinte au but même pour lequel YAHUAH a conçu l'assemblée. Et cela n'a que très peu à voir avec une véritable croissance spirituelle.

Le sermon et la Bible

Sans aucun doute, quelqu'un lisant les quelques paragraphes précédents rétorquera : « Les gens prêchaient tout au long de la Bible. Bien sûr, le sermon est scripturaire ! Il est vrai que les Écritures rapportent la prédication d'hommes et de femmes. Cependant, il existe un monde de différence entre la prédication et l'enseignement inspirés par l'Esprit décrits dans les Écritures et le sermon contemporain. Cette différence est pratiquement toujours négligée parce que nous avons été involontairement conditionnés à relire nos pratiques modernes dans les Écritures. Ainsi, nous considérons à tort le pulpitisme d'aujourd'hui comme étant biblique. Développons cela un peu. Le sermon chrétien actuel présente les caractéristiques suivantes :

- C'est un événement régulier, prononcé fidèlement depuis la chaire au moins une fois par semaine.
- Il est prononcé par la même personne, le plus souvent le pasteur ou un conférencier invité ordonné.
- Il est présenté à un public passif – il s'agit essentiellement d'un monologue. C'est une forme cultivée de discours possédant une structure spécifique. Il contient généralement une introduction, trois à cinq points et une conclusion.

Comparez cela avec le genre de prédication mentionné dans la Bible. Dans le Tanach (Ancien Testament), les hommes de YAHUAH prêchaient et enseignaient. Mais leur discours ne correspondait pas au sermon contemporain. Voici les caractéristiques de la prédication et de l'enseignement du Tanach :

- La participation active du public était courante.
- Les prophètes et les prêtres parlaient de manière improvisée et à partir d'un fardeau présent, plutôt que d'un scénario établi.
- Rien n'indique que les prophètes ou prêtres de Tanach aient prononcé des discours réguliers devant le peuple de YAHUAH. Au lieu de cela, la nature de la prédication du Tanach était sporadique, fluide et ouverte à la participation du public.

Venons-en maintenant à l'Alliance renouvelée (Nouveau Testament). Le Maître Yahushua n'a pas prêché un sermon régulier au même public. Sa prédication et son enseignement ont pris de nombreuses formes différentes. Et il a transmis ses messages à de nombreux publics différents. (Bien sûr, il a concentré la majeure partie de son enseignement sur ses disciples. Pourtant, les messages qu'il leur a apportés étaient toujours spontanés et informels.)

Suivant le même modèle, la prédication apostolique enregistrée dans les Actes possédait les caractéristiques suivantes :

- C'était sporadique.
- Il était délivré lors d'occasions spéciales afin de traiter des problèmes spécifiques.
- C'était improvisé et sans structure rhétorique.
- Il était le plus souvent dialogique (c'est-à-dire qu'il incluait des commentaires et des interruptions de la part du public) plutôt que monologique (un discours à sens unique).

De la même manière, les lettres renouvelées de l'Alliance (Nouveau Testament) montrent que le ministère de la Parole de YAHUAH est venu de toute l'assemblée lors de leurs réunions régulières. » Extrait de Romains 12 :6-8, 15 :14, 1 Corinthiens 14 :26 et Colossiens 3 :16, nous voyons qu'il comprenait l'enseignement, l'exhortation, la prophétie, le chant et l'avertissement. Ce fonctionnement de « chaque membre » était également conversationnel (1 Corinthiens 14 :29) et marqué par des interruptions (1 Corinthiens 14 :30). , les exhortations des anciens locaux étaient normalement impromptues.

En bref, le sermon contemporain destiné à la consommation chrétienne est étranger à la fois au Tanakh (Ancien Testament) et à l'Alliance renouvelée (Nouveau Testament). Il n'y a rien dans les Écritures qui indique son existence dans les premiers rassemblements messianiques. »

Le caractère spontané et non rhétorique des messages apostoliques délivrés dans les Actes est évident après un examen attentif. Voir par exemple Actes 2 :14-35, 7 :1-53, 17 :22-34.

La première source chrétienne enregistrée pour des sermons réguliers se trouve à la fin du II^e siècle. Clément d'Alexandrie déplorait le fait que les sermons faisaient si peu changer les chrétiens.

Pourtant, malgré son échec reconnu, le sermon est devenu une pratique courante parmi les croyants au quatrième siècle.

Cela soulève une question épineuse. Si les chrétiens du premier siècle n'étaient pas connus pour leurs sermons, de qui les chrétiens post-apostoliques l'ont-ils emprunté ? La réponse est révélatrice : le sermon chrétien a été emprunté au fonds païen de la culture grecque !

Pour retrouver les sources du sermon, il faut remonter au Ve siècle avant JC et à un groupe d'enseignants errants appelés sophistes. On attribue aux sophistes l'invention de la rhétorique (l'art de parler de manière persuasive). Ils recrutaient des disciples et exigeaient d'être payés pour prononcer leurs discours.

Les sophistes étaient des débatteurs experts. Ils étaient passés maîtres dans l'art d'utiliser les appels émotionnels, l'apparence physique et un langage intelligent pour « vendre » leurs arguments. Avec le temps, le style, la forme et l'habileté oratoire des sophistes sont devenus

plus prisés que leur précision. Cela a engendré une classe d'hommes qui sont devenus maîtres des belles phrases, « cultivant le style pour le style ». Les vérités qu'ils prêchaient étaient abstraites plutôt que des vérités mises en pratique dans leur propre vie. Ils étaient experts dans l'imitation de la forme plutôt que du fond.

Les sophistes se reconnaissaient aux vêtements particuliers qu'ils portaient. Certains d'entre eux avaient une résidence fixe où ils donnaient régulièrement des sermons au même public. D'autres ont voyagé pour prononcer leurs discours raffinés. (Ils ont gagné beaucoup d'argent en le faisant.)

Le premier sermon chrétien enregistré est contenu dans la deuxième lettre de Clément datée entre 100 et 150 après JC.

Nous tirons nos mots sophistique et sophistique des sophistes. La sophistique fait référence à un raisonnement spécieux et fallacieux (faux) utilisé pour persuader (Soccio, Archetypes of Wisdom, 57). Les Grecs célébraient le style et la forme de l'orateur plutôt que l'exactitude du contenu de son sermon. Ainsi, un bon orateur pourrait utiliser son sermon pour convaincre son auditoire de croire ce qu'il savait être faux. Pour l'esprit grec, gagner un débat était une vertu plus grande que distiller la vérité. Malheureusement, un élément de sophisme n'a jamais quitté le giron chrétien.

Parfois, l'orateur grec entrait dans son forum de parole « déjà vêtu de sa robe de chaire ». Il montait ensuite les marches jusqu'à sa chaise professionnelle pour s'asseoir avant de prononcer son sermon.

Pour faire valoir son point de vue, il citait les vers d'Homère. (Certains orateurs étudiaient si bien Homère qu'ils pouvaient le répéter par cœur.) Le sophiste était si envoûtant qu'il incitait souvent son auditoire à applaudir pendant son discours. Si son discours a été très bien reçu, certains qualifiaient son sermon d'« inspiré ».

Les sophistes étaient les hommes les plus distingués de leur temps. Certains vivaient même aux frais de l'État. D'autres firent ériger des statues publiques en leur honneur. Environ un siècle plus tard, le philosophe grec Aristote (384-322 av. J.-C.) donna à la rhétorique le discours en trois points. « Un tout, disait Aristote, doit avoir un début, un milieu et une fin.

Avec le temps, les orateurs grecs ont mis en œuvre le principe des trois points d'Aristote dans leurs discours. Les Grecs étaient enivrés de rhétorique. Les sophistes s'en sont donc bien sortis. Lorsque les Romains ont pris le contrôle de la Grèce, eux aussi sont devenus obsédés par la rhétorique. Par conséquent, la culture gréco-romaine a développé un appétit insatiable pour entendre quelqu'un prononcer un discours éloquent. C'était tellement à la mode qu'un « sermonette » d'un philosophe professionnel après le dîner était une forme régulière de divertissement.

Les anciens Grecs et Romains considéraient la rhétorique comme l'une des plus grandes formes d'art. En conséquence, les orateurs de l'Empire romain étaient loués avec le même statut glamour que celui que les Américains accordent aux stars de cinéma et aux athlètes professionnels. Ils étaient les étoiles brillantes de leur époque. Les orateurs pouvaient provoquer une frénésie auprès d'une foule simplement grâce à leurs puissantes capacités d'expression. Les professeurs de rhétorique, la principale science de l'époque, étaient la fierté de toutes les grandes villes. » Les orateurs qu'ils produisaient reçurent un statut de célébrité. En bref, les Grecs et les Romains étaient accros au sermon païen, tout comme de nombreux chrétiens contemporains le sont. au sermon « chrétien ».

L'arrivée d'un autre ruisseau pollué

Vers le troisième siècle, un vide s'est créé lorsque le ministère mutuel a disparu du corps du Christ. " A cette époque, les derniers ouvriers chrétiens itinérants qui parlaient avec un fardeau prophétique et une conviction spontanée quittèrent les pages de l'histoire de l'Église. Pour combler leur absence, le clergé commença à émerger. Les réunions publiques commencèrent à disparaître et les rassemblements religieux devinrent de plus en plus liturgiques. La « réunion d'assemblée » se transformait en un « service ».

Alors qu'une structure hiérarchique commençait à s'enraciner, l'idée d'un « spécialiste religieux » a émergé. Face à ces changements, les chrétiens fonctionnels ont eu du mal à s'intégrer dans cette structure ecclésiastique en évolution. Il n'y avait aucun endroit pour qu'ils puissent exercer leurs dons. Au quatrième siècle, l'Église était devenue pleinement institutionnalisée.

À mesure que cela se produisait, de nombreux orateurs et philosophes païens devenaient chrétiens. En conséquence, les idées philosophiques païennes ont involontairement fait leur chemin dans la communauté chrétienne. Beaucoup de ces hommes sont devenus des théologiens et des dirigeants de l'Église chrétienne primitive. Ils sont connus comme les « pères de l'Église » et certains de leurs écrits sont toujours parmi nous.

Ainsi, la notion païenne d'un orateur professionnel qualifié qui prononce des discours contre rémunération est entrée directement dans le sang chrétien. Notez que le concept de « spécialiste de l'enseignement rémunéré » vient de Grèce et non d'hébreu. C'était l'habitude des professeurs d'hébreu d'exercer un métier afin de ne pas facturer de frais pour leur enseignement.

Le résultat de l'histoire est que ces anciens orateurs païens (maintenant devenus chrétiens) ont commencé à utiliser leurs compétences oratoires gréco-romaines à des fins chrétiennes. Ils s'asseyaient sur leur chaise officielle et expliquaient le texte sacré de l'Écriture, tout comme le

sophiste fournissait une exégèse du texte presque sacré d'Homère. Si vous comparez un sermon païen du troisième siècle avec un sermon donné par l'un des pères de l'Église, vous constaterez que la structure et la phraséologie sont assez similaires.

Ainsi, un nouveau style de communication était en train de naître dans l'Église chrétienne – un style qui mettait l'accent sur une rhétorique raffinée, une grammaire sophistiquée, une éloquence fleurie et un monologue. C'était un style conçu pour divertir et montrer les compétences oratoires de l'orateur. C'était de la rhétorique gréco-romaine. Et seuls ceux qui y étaient formés étaient autorisés à s'adresser à l'assemblée ! (Est-ce que tout cela vous semble familier ?) Un érudit l'a exprimé ainsi : « La proclamation originale du message chrétien était une conversation à double sens... mais lorsque les écoles oratoires du monde occidental se sont emparées du message chrétien, elles La prédication chrétienne était quelque chose de très différent. L'oratoire avait tendance à remplacer la conversation. La grandeur de l'orateur remplaçait l'événement étonnant de Yahushua Moshiaich et le dialogue entre l'orateur et l'auditeur se transformait en monologue.

En un mot, le sermon gréco-romain a remplacé la prophétie, le partage ouvert et l'enseignement inspiré par l'Esprit. Le sermon est devenu le privilège élitiste des responsables de l'Église, en particulier des évêques. Ces personnes devaient être éduquées dans les écoles de rhétorique pour apprendre à parler. Sans cette éducation, un chrétien n'était pas autorisé à s'adresser au peuple de Dieu. Dès le troisième siècle, les chrétiens appelaient leurs sermons des homélies, le même terme que les orateurs grecs utilisaient pour leurs discours. Aujourd'hui, on peut suivre un cours au séminaire appelé homilétique pour apprendre à prêcher. L'homilétique est considérée comme une « science appliquant des règles de rhétorique, qui remontent à la Grèce et à Rome ».

En d'autres termes, ni les homélies (sermons) ni l'homilétique (l'art de sermoniser) n'ont d'origine chrétienne. Ils ont été volés aux païens. Un autre ruisseau pollué a fait son entrée dans la foi chrétienne et a brouillé ses eaux. Et ce courant coule avec autant de force aujourd'hui qu'au quatrième siècle.

Chrysostome et Augustin

Jean Chrysostome était l'un des plus grands orateurs chrétiens de son époque. (Chrysostome signifie « à la bouche d'or ».) Jamais Constantinople n'avait entendu « des sermons aussi puissants, brillants et francs » que ceux prêchés par Chrysostome. La prédication de Chrysostome était si convaincante que les gens se bouscuaient parfois vers l'avant pour mieux l'entendre.

Naturellement doté du don de bavardage de l'orateur, Chrysostome a appris à parler auprès du principal sophiste du quatrième siècle, Libanius. Sur son lit de mort, Libanius (le précepteur

païen de Chrysostome) a déclaré qu'il aurait été son plus digne successeur « si les chrétiens ne l'avaient pas volé » (Hatch, Influence of Greek Ideas and Usages, 109).

Ses discours étaient si puissants que ses sermons étaient souvent interrompus par les applaudissements de la congrégation. Chrysostome a prononcé un jour un sermon condamnant les applaudissements comme étant inappropriés dans la maison de Dieu. Mais la congrégation a tellement aimé le sermon qu'après qu'il ait fini de prêcher, ils ont quand même applaudi. Cette histoire illustre la puissance indomptable de la rhétorique grecque.

Nous pouvons créditer à la fois Chrysostome et Augustin (354-430), un ancien professeur de rhétorique, d'avoir fait de l'oratoire en chaire une partie intégrante de la foi chrétienne. , la citation de poèmes, et s'efforçait d'impressionner le public. Chrysostome a souligné que « le prédicateur doit travailler longtemps sur ses sermons afin d'acquérir le pouvoir de l'éloquence ».

Chez Augustin, le sermon latin atteint son apogée. Le style latin des sermons était plus terre-à-terre que le style grec. Il se concentrait sur « l'homme ordinaire » et s'adressait à un point moral plus simple. Zwingli a pris Jean Chrysostome comme modèle de prédication, tandis que Luther a pris Augustin comme modèle. des sophistes grecs. Ils nous ont donné une rhétorique chrétienne raffinée. Ils nous ont donné le sermon « chrétien » : de contenu biblique, mais de style grec.

Comment la prédication nuit à l'Église

Bien que vénéré depuis cinq siècles, le sermon conventionnel a eu un impact négatif sur l'Église de plusieurs manières.

D'abord, le sermon fait du prédicateur l'interprète virtuose du rassemblement régulier de l'église. En conséquence, la participation de la congrégation est au mieux entravée et au pire exclue. Le sermon transforme l'église en station de prédication. La congrégation dégénère en un groupe de spectateurs muets qui regardent un spectacle. Il n'y a aucune place pour interrompre ou interroger le prédicateur pendant qu'il prononce son discours. Le sermon fige et emprisonne le fonctionnement du corps du Christ. Il favorise un sacerdoce docile en permettant aux chaires de dominer le rassemblement de l'église semaine après semaine.

Deuxième, le sermon bloque souvent la croissance spirituelle. Parce qu'il s'agit d'une affaire à sens unique, cela encourage la passivité. Le sermon empêche l'église de fonctionner comme prévu. Cela étouffe le ministère mutuel. Cela étouffe la participation ouverte. Cela amène la croissance spirituelle du peuple de YAHUAH à plonger encore davantage.

En tant que chrétiens, ils doivent fonctionner s'ils veulent mûrir (voir Marc 4 :24-25 et Hébreux 10 :24-25). Personne ne grandit en écoutant passivement semaine après semaine. En fait, l'un

des objectifs de l'enseignement du Nouveau Testament est d'amener chaque membre à fonctionner (Éphésiens 4 : 11-16). Il s'agit d'encourager les membres à ouvrir la bouche lors de la réunion (1 Corinthiens 12-14).

Le sermon conventionnel entrave ce processus même.

Troisième, le sermon préserve la mentalité non biblique du clergé. Cela crée une dépendance excessive et pathologique à l'égard du clergé. Le sermon fait du prédicateur le spécialiste religieux, le seul à avoir quelque chose de digne de dire. Tout le monde est traité comme un croyant de seconde zone – un chauffe-banc silencieux. (Bien que cela ne soit généralement pas exprimé, c'est une réalité tacite)"

Comment le pasteur peut-il apprendre des autres membres du corps du Christ lorsqu'ils sont muets ? Comment l'Église peut-elle apprendre du pasteur alors que ses membres ne peuvent pas lui poser de questions pendant son discours ? Comment les frères et sœurs peuvent-ils apprendre les uns des autres s'ils ne peuvent pas prendre la parole dans les réunions ?

Le sermon rend « l'église » à la fois distante et impersonnelle. » Il prive le pasteur de recevoir la nourriture spirituelle de l'église. Et il prive l'église de recevoir la nourriture spirituelle les uns des autres. Pour ces raisons, le sermon est l'un des plus grands chemins des obstacles à un sacerdoce fonctionnel !

Quatrième, Plutôt que d'équiper les saints, le sermon les prive de compétences. Peu importe à quel point les ministres parlent de « équiper les saints pour le travail du ministère », la vérité est que le sermon contemporain prêché chaque semaine a peu de pouvoir pour équiper le peuple de YAHUAH pour le service et le fonctionnement spirituels.

Malheureusement, cependant, beaucoup de gens de YAHUAH sont tout aussi accros à entendre des sermons que de nombreux prédicateurs sont accros à les prêcher.

En revanche, l'enseignement inspiré du Nouveau Testament devrait permettre à l'assemblée de fonctionner sans la présence d'un ecclésiastique.

Cinquième, le sermon d'aujourd'hui est souvent peu pratique. D'innombrables prédicateurs parlent en experts de ce qu'ils n'ont jamais vécu. Qu'il soit abstrait/théorique, dévotionnel/inspirant, exigeant/convainquant ou divertissant/amusant, le sermon ne parvient pas à plonger les auditeurs dans une expérience directe et pratique de ce qui a été prêché. Ainsi, le sermon typique est une leçon de natation sur la terre ferme ! Cela n'a aucune valeur pratique. Beaucoup de choses sont prêchées, mais peu de choses arrivent. La majeure partie est destinée au lobe frontal. Le pulpitisme contemporain ne parvient généralement pas à aller au-delà de la diffusion d'informations et à donner aux croyants les moyens de faire l'expérience et d'utiliser ce qu'ils ont entendu.

À cet égard, le sermon reflète son véritable père : la rhétorique gréco-romaine. La rhétorique gréco-romaine baigne dans l'abstraction. Il s'agissait de formes conçues pour divertir et montrer le génie plutôt que pour instruire ou développer les talents des autres. Le sermon contemporain et raffiné peut réchauffer le cœur, inspirer la volonté et stimuler l'esprit. Mais cela montre rarement, voire jamais, à l'équipe comment quitter le groupe. De toutes ces manières, le sermon contemporain ne parvient pas à promouvoir le type de croissance spirituelle qu'il promet. En fin de compte, cela intensifie l'appauvrissement de l'Église. Le sermon agit comme un stimulant momentané. Ses effets sont souvent de courte durée.

Soyons honnêtes. Il y a des dizaines de chrétiens qui ont reçu des sermons pendant des décennies, et ils sont encore des bébés en Christ. Les chrétiens ne se transforment pas simplement en écoutant des sermons semaine après semaine. Ils sont transformés par des rencontres régulières avec YAHUAH. Ceux qui servent sont donc appelés à prêcher YAHUAH et non des informations à son sujet. Ils sont également appelés à rendre leur ministère intensément pratique. Ils sont appelés non seulement à révéler le Messie par la parole, mais aussi à montrer à leurs auditeurs comment l'expérimenter, le connaître, le suivre et le servir. Le sermon contemporain manque trop souvent de ces éléments essentiels.

Si un prédicateur ne peut pas amener ses auditeurs à vivre une expérience spirituelle vivante de ce qu'il prêche, les résultats de son message seront de courte durée. Par conséquent, l'Église a besoin de moins de chaires et de plus de facilitateurs spirituels. Il a cruellement besoin de ceux qui peuvent proclamer le Messie et savent comment déployer le peuple de YAHUAH pour faire l'expérience de Celui qui a été prêché. Et en plus de cela, les chrétiens ont besoin d'instructions sur la manière de partager ce Messie vivant avec le reste de l'assemblée pour leur édification mutuelle.

Par conséquent, la famille chrétienne a besoin de restaurer la pratique de l'exhortation mutuelle et du ministère mutuel du premier siècle. Car le Nouveau Testament articule la transformation spirituelle sur ces deux choses.

Certes, le don d'enseigner est présent dans l'assemblée. Mais l'enseignement doit venir de tous les croyants (1 Corinthiens 14 :26, 31) ainsi que de ceux qui sont spécialement doués pour enseigner.

(Éphésiens 4 : 11 ; Jacques 3 : 1). Nous sortons bien des limites bibliques lorsque nous permettons à l'enseignement de prendre la forme d'un sermon conventionnel et de le reléguer à une classe d'orateurs professionnels.

Envelopper le tout

La prédication et l'enseignement de la Parole de YAHUAH sont-ils scripturaires ? Oui absolument. Mais le sermon contemporain en chaire n'est pas l'équivalent de la prédication et de l'enseignement que l'on trouve dans les Écritures.

Cela ne peut pas être trouvé dans l'Ancien Testament, dans le ministère de YAHUSHUA ou dans la vie de l'assemblée primitive. » - De plus, Shaul a dit à ses convertis grecs qu'il refusait de se laisser influencer par les modèles de communication de ses contemporains païens (1 Corinthiens 1:17,22; 2:1-5.)

Mais qu'en est-il de 1 Corinthiens 9 :22-23 (NLT), où Shaul dit : « J'essaie de trouver un terrain d'entente avec tout le monde, faisant tout ce que je peux pour en sauver quelques-uns » ? Nous dirions que cela n'inclurait pas de faire d'un sermon hebdomadaire le centre de tous les rassemblements de culte, ce qui aurait étouffé la transformation et l'édification mutuelle des croyants.

Le sermon a été conçu dans le sein de la rhétorique grecque. Il est né dans la communauté chrétienne lorsque les païens devenus chrétiens ont commencé à introduire leurs styles oratoires dans l'assemblée. Au troisième siècle, il est devenu courant que les dirigeants chrétiens prononcent un sermon. Au quatrième siècle, c'est devenu la norme.

Le christianisme a absorbé la culture environnante. Lorsque votre pasteur monte sur sa chaire, vêtu de sa robe cléricale, pour prononcer son sermon sacré, il joue sans le savoir le rôle de l'orateur grec ancien.

Néanmoins, bien que le sermon contemporain n'ait pas le moindre mérite biblique pour étayer son existence, il continue d'être admiré sans réserve aux yeux de la plupart des chrétiens d'aujourd'hui. Cette pratique est devenue tellement ancrée dans l'esprit chrétien que la plupart des pasteurs et laïcs croyant à la Bible ne réalisent pas qu'ils affirment et perpétuent une pratique non scripturaire par pure tradition. Le sermon est devenu définitivement intégré.

Au vu de tout ce que nous avons découvert sur le sermon contemporain, considérez ces questions :

Comment un homme peut-il prêcher un sermon sur la fidélité à la Parole de YAHUAH pendant qu'il prêche un sermon ? Et comment un chrétien peut-il s'asseoir passivement sur un banc et affirmer le sacerdoce de tous les croyants alors qu'il est passivement assis sur un banc ? Pour être plus précis, comment pouvez-vous prétendre soutenir la doctrine protestante de l'écriture sola (« par l'Écriture uniquement ») tout en soutenant le sermon en chaire ?

Comme le dit si éloquemment un auteur : « Le sermon est, dans la pratique, au-delà de toute critique. Il est devenu une fin en soi, sacré - le produit d'un respect déformé pour « la tradition des anciens »... cela semble étrangement incohérent. que ceux qui sont les plus disposés à

prétendre que la Bible est la Parole de YAHUAH, le « guide suprême dans toutes les questions de foi et de pratique » sont parmi les premiers à rejeter les méthodes bibliques en faveur des « citernes brisées » de leurs pères (Jérémie 2:13)."

Y a-t-il vraiment de la place dans le corral de l'église pour les vaches sacrées comme le sermon ?
Promouvoir la compréhension hébraïque des Écritures hébraïques ; D'où vient le sermon chrétien ?

Sources

- Le christianisme païen ?explorer les racines de nos pratiques ecclésiales, Frank Viola et George Barna, 1998, Tyndale House Publishing, Inc.
- Les vrais hérétiques vont-ils se lever, s'il vous plaît ?Troisième édition, David Bercot 1989, Scroll Publishing, Amberson, PA
- Institut Shalom du Pacifique Sud – Promouvoir la compréhension hébraïque des Écritures hébraïques ; D'où vient le sermon chrétien ?
<http://webdesign97.tripod.com/shalominstitutepromotinghebrewunderstandingofscripture/id40.html>
- Mon Église est-elle vraiment une Église du Nouveau Testament ?Darryl M.Erkel (1994)
- Qui est actif dans les expressions de foi en « groupe » ?George Barna barna.org/faith-spirituality/400-who-is-active-in-group-expressions-of-faith-barna-study-examines-small-groups-sunday-school-and-house-churches
- Église simple(Wikipedia.org/wiki/simple_church).